

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

TOME CXLVI.

Juillet 1761.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. DCC. LXI.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres à Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux; Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie; 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8^o nouv. édit. revûe par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 Volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

JUILLET 1761.

ARTICLE PREMIER.

*Contenant quelques nouvelles de Litté-
ratures & autres Remarques curieuses.*

RAPPORTONS dans cet article le
précis d'un Ouvrage Italien, qui est la
traduction d'un Ouvrage François, in
8°. de 163 pages, imprimé à Naples,
& qui se vend à Paris en édition de la présente
année sous ce titre : L'ARTE DELLA GUERRA,
*in ottava Rima Italiana tratta dal Poema Fran-
cese del Filosofo di Sans-Souci, dal Signore di
San-Severino. A Napoli; e si vende Parigi 1761.*

4 *La Clef du Cabinet*

L'Art de la Guerre, Traduction du Poëme François du Philosophe Sans-Souci, par Mr. de San-Severino, in 8°. &c.

Undè priùs nulli velarunt tempora Musæ.

Lucret. L. I.

Quand on excelle dans un Art, on acquiert le droit de l'enseigner aux autres. Ciceron pouvoit dicter des Loix aux Orateurs de son tems, sans craindre qu'on recusât son Tribunal. Ses discours remplis de la plus majestueuse éloquence formoient des titres auxquels on ne pouvoit rien opposer. Si ses Ouvrages sont abondans en préceptes, ils sont encore plus riches en exemples. Ils présentent en même-tems & les règles, & l'exécution la plus étendue de ces règles. Ils sont, en un mot, les meilleurs modèles qu'on puisse suivre.

Tel est aussi le privilège dont jouit l'illustre Auteur du Poëme sur l'*Art de la Guerre*, Art si savant, si terrible, & malheureusement si nécessaire. Mais pour développer dignement en Vers les règles, les hazards, les ressources, les opérations, les manœuvres de cet Art, il n'auroit pas suffi d'être un grand Poëte, il falloit un homme également habile à manier la lyre & la lance d'Achille; il falloit un Maître dont les leçons commentées, pour ainsi dire, si souvent par la victoire, fussent, en quelque sorte, moins instructives encore que tant d'actions brillantes qui l'ont mis au rang des grands Capitaines. Dans la suite des tems, les Guerriers viendront étudier la trace de ses pas; & tenant en sa main son Poëme de l'*Art de la Guerre*, ils trouveront, dans ce qu'il a fait, l'explication & la justification

des Princes &c. Juillet 1761. §

tion des loix qu'il prescrit. L'histoire de ses campagnes fera une des plus intéressantes parties du Code Militaire.

Avant de rendre compte du Poëme François & de la Traduction Italienne, nous dirons quelque chose de la Préface qui est à la tête de ce Volume. Mr. San-Severino nous apprend qu'après avoir lu & relu le Poëme de l'*Art de la Guerre*, il fut si frappé de la beauté de l'exécution, qu'il résolut de le traduire en Italien, pour en faire présent à sa patrie. Ainsi, dit-il, (& qu'on me permette cette comparaison) ainsi certains petits enfans pleins d'ardeur & de gaieté, s'ils viennent par hazard à rencontrer sur leur passage quelque chose de précieux, ils le portent avec empressement dans le sein de leur mère. . .

Comme fanno (mi si permetta il dirlo) certi volonterosi pargoletti , i quali , se per avventura in qualche preziosa materia inciampano , frettolosi corrono in bruccio alla madre , e gliela gittano in seno.

Notre Auteur détaille ensuite les difficultés de l'entreprise qu'il avoit formée, lorsqu'il résolut de traduire le Poëme de l'*Art de la Guerre* en *Octaves* ou Stances de huit Vers. Pour peu qu'on soit au fait de la Poësie Italienne, on sait ce qu'il en doit coûter d'efforts & de soins pour remplir avec succès une longue suite de ces Stances. L'*Octave*, comme nous l'avons dit, est composée de huit Vers tellement arrangés, que le premier, le troisième & le cinquième riment ensemble, tandis que le second, le quatrième & le sixième roulent sur la même rime commune. Il faut, sans doute, beaucoup de travail & d'attention, pour que l'enjambement régulier & soutenu de ces rimes qui se croisent, ne nuise

ni à leur facilité, ni à leur élégance, ni à leur richesse. Et s'il est si difficile de triompher de ces obstacles, lors même que, maître de son sujet, on ne pense & on ne travaille que d'après soi, qu'on peut, à son gré, développer, étendre ou resserrer ses idées, abandonner celles qui ne plaisent point à l'imagination, leur en substituer d'autres d'une tournure plus commode pour le Vers; que sera-ce donc lorsqu'affujetti à suivre des idées étrangères que vous devez respecter, vous êtes commandé par la manière & par les pensées de l'Auteur que vous entreprenez de traduire? Quelle gêne & quelle contrainte alors n'éprouve-t-on pas en voulant plier la rime indocile & rébelle à l'exactitude scrupuleuse d'une Traduction littéraire! Aussi les plus célèbres Traducteurs Italiens se font-ils affranchis de ces entraves. Salvini, Annibal Caro & Rolli, auxquels nous devons les belles Traductions de l'Illiade, de l'Enéide & du Paradis perdu, n'ont point captivé leur génie dans le cercle pénible des Stances, ils n'en ont pas voulu courir les hazards, ils n'ont employé que ce qu'on appelle des Vers * blancs. Ce qu'aucun de ces Auteurs avant lui n'avoit osé tenter, Mr. de San-Severino vient de l'exécuter, & cela par un effet de son caractère, qui de préférence & par goût le porte naturellement aux entreprises difficiles, ainsi qu'il le déclare lui-même : *Perchè ogni difficile naturalmente m'allenta*. De nouveaux obstacles sont pour lui un attrait de plus.

Notre Auteur dit ensuite qu'il s'est attaché à répandre dans ses Vers cette harmonie imitative qui est l'ame de la Poësie. Elle consiste dans le

choix

* C'est le nom qu'on donne aux Vers non-rimés.

cheix heureux des expressions vives, énergiques & pittoresques, tellement assorties aux objets qu'on décrit, que ces mêmes objets semblent se reproduire & se présenter à nos sens. C'est-là ce qu'on peut véritablement appeller la Magie enchanteuse de la Poësie, dont l'illusion impérieuse fait passer dans l'ame ces impressions profondes qui la maîtrisent. Ce talent sublime qui caractérise les grands Poëtes, éclate sur-tout dans les Ecrits d'Homère. Il n'est presque point de pages dans l'Iliade & dans l'Odyssée, qui n'offrent de ces Vers *imitateurs*; & ce ne sont point des tableaux inanimés & muets : on voit, on entend ce qu'Homère peint ou raconte.

Reconnoissons qu'il doit, du moins en partie, cet avantage à la beauté de sa Langue, la plus sonore, la plus mélodieuse, la plus abondante & la plus expressive que les hommes ayent jamais parlée. La Langue Latine bien inférieure à la Langue Grecque, ne fournissoit à Virgile ni les mêmes ressources, ni les mêmes secours. Cependant ce grand génie, qui est en même-tems le Raphaël & le Lulli de la Poësie, est plein d'images & d'harmonie. Ses couleurs nuancées avec la plus grande intelligence & toujours assorties aux sujets qu'il traite, rendent ses tableaux d'une vérité frappante. La cadence de ses Vers rapide & précipitée, ou lente & tranquille; douce & coulante, ou rude & scabreuse; vive & gaie, ou sombre & terrible, suivant que les circonstances & la matière l'exigent; forme, par la variété de ses mesures & de ses tons une espèce de Musique, où tout est à l'unisson avec les affections de l'ame & les mouvemens qu'il décrit. C'est dans la lecture d'Homère & de Virgile que les Elèves du Parnasse doivent former leur

leur oreille à l'harmonie de la grande versification. Nos Langues d'Europe n'offrent point d'équivalent capable de remplacer ces syllabes longues & brèves, qui réduites en dactyles & en spondées, donnent tant de grace & d'énergie aux Vers Grecs & Latins : & voilà pourquoi les Poètes modernes, eussent-ils d'ailleurs autant de talent & de génie qu'en avoient les Anciens, doivent être inférieurs à ceux-ci dans ce qui concerne l'harmonie imitative; non que les Ouvrages des illustres modernes soient totalement dépourvus de ce mérite. On en trouve des exemples dans Racine, le plus habile * Versificateur peut-être qu'il y ait eu depuis Virgile. On en trouve aussi dans Boileau & dans quelques autres de nos Poètes. Le Tasse & Pope, chez les Italiens & les Anglois, ont fait voir que leurs Langues étoient aussi susceptible de ce genre de beauté. Tel est en particulier l'endroit où Pope joignant l'exemple au précepte, dit aux Poètes :

'Tis not enough no harshness gives offense
The sound must seem an echo to the sense.
Soft is the strain when Zephyr gently blows,
And the smooth stream in smoother numbers flows;
But when loud surges lash the sounding shore,
The hoarse, rough verse should like the torrent roar.
When Ajax strives some rock's vast weight to throw,
The line too labours, and the words move slow;
Not so, when swift Camilla scours the plain
Flies o'er th'unbeuding corn, and skims along the
main.

Essay on Criticism, Vers 367, &c.

* Nous ne considérons ici ce Poète illustré que quant à la partie de la versification.

des Princes &c. Juiller 1761. 9

Mr. l'Abbé du Resnel a rendu dans sa Traduction en Vers tout l'éclat & tout l'art de ce morceau vraiment admirable.

Mais c'est peu dans un Vers que de fuir la rudesse,
Il faut que le son même avec délicatesse
Fasse entendre au Lecteur l'action qu'on décrit,
Et que l'expression soit l'écho de l'esprit,
Que le style soit doux, lorsqu'un tendre Zéphyre
A travers les forêts s'insinüe & soupire:
Qu'il coule avec lenteur, quand de petits ruisseaux
Roulent tranquillement leurs languissantes eaux.
Mais les vents en fureur, la mer pleine de rage
Font-ils d'un bruit affreux rétentir le rivage,
Le Vers comme un torrent en grondant doit marcher,
Qu'Ajax soulève & lance un énorme rocher,
Le Vers appesanti tombe avec cette masse.
Voyez-vous des épis effleurant la surface
Camille dans un champ, qui court, vole & fend l'air,
La Muse suit Camille, & part comme un éclair.

Essai sur la Critique, Chant II.

Nous avons cru devoir rapporter ces beaux Vers de Mr. l'Abbé du Resnel, avec d'autant plus de raison que Mr. de San-Severino ne nous a point fait l'honneur de citer un seul Poète François parmi les Auteurs qu'il dit avoir réussi dans l'harmonie imitative. Il ne parle, pour les Modernes, que de quelques Italiens & de quelques Anglois; son silence sur ces Poètes est une espèce d'injustice contre laquelle nous sommes en droit de réclamer.

Le Poëme de *l'Art de la Guerre* commence par une apostrophe au jeune Prince qu'on veut instruire au métier des armes. On déclare qu'on ne vient point lui proposer pour modèle un Attila dont l'aveugle fureur désola la terre. Titus, Marc-Aurèle & Trajan sont les Héros dont on l'invite à suivre les traces. Après ce début vient une invocation aux Muses, invocation d'un goût vraiment militaire. Le Poëte conjure les Déeses du Parnasse de rendre *d'un vieux Soldat les Chants harmonieux*. Il expose ensuite le plan & l'ordonnance de l'Ouvrage qu'il entreprend. Le premier Chant roule tout entier sur la nécessité de passer par les emplois subalternes pour apprendre à commander avec avantage; sur la science des détails, sur la tactique, l'ordre & la discipline. Sparte fut la première école des Guerriers. Rome fut invincible, tandis qu'elle maintint dans ses Armées une austère discipline. Dès qu'elle s'en écartera, elle devint la proie des Nations barbares.

Cet Art qui se perdit après un long déclin,
Sortit de son tombeau sous le grand Charles-Quint.
Sous ce Guerrier fameux, la Castille aguerrie
Fit craindre aux Nations sa brave Infanterie.
L'ordre l'avoit soumise à sa sevère loi;
Mais sa gloire périt dans les champs de Rocroi.

Comme la Traduction Italienne de ce Poëme fait le principal objet de cet Article, à mesure que nous citerons des Vers du Poëme François, nous en rapprocherons les Vers Italiens, afin de mettre nos Lecteurs en état de juger du mérite & de l'exactitude de la Traduction. Voici donc
comment

des Princes &c. Juillet 1761. II

Comment Mr. de San-Severino a rendu cet endroit :

Di poi peri qu'est' arte, e a lunge giacque
D'oscura tomba entro l'orror sopita ;
Finchè al gran *Carlo Quinto* in fen poi nacque
Nobil pensier di richiamarla in vita :
La diè à Castiglia , ed alla terra piacque,
L'Hispana Infanteria : funne stupita :
Ma non durò ; qual moribondo lampe
Lenta spirò di Rocroi sul campo.

Dans le second Chant, il s'agit de la Castration. La Science des campemens est une des parties les plus nécessaires aux Généraux. Il faut connoître le local, s'étudier à se former ce coup d'œil militaire, qui saisit dans un moment tous les avantages que les différens terrains peuvent présenter, soit pour l'attaque, soit pour la défense. Il faut savoir profiter des hauteurs, des bois, d'un marais, placer tellement son Armée que tous les corps se soutiennent & s'appuyent mutuellement.

Si du génie en vous brillent les étincelles,
Vous trouverez par-tout des Forts, des Citadelles,
Que la main des mortels n'ont jamais travaillées ;
Postes que la nature a seule ainsi taillés.
L'ignorant voit ces lieux, mais c'est sans les con-
noître.
Le sage les saisit, ce sont des coups de maître.

Se

Se di buon genio in te scintilla splende,
 Potrai veder, che questa parte, e quella.
 Rocche, e forti nativi in giro stende;
 Di Natura lavor, che mano ancella
 D'uomo non travagliò. Non le comprendè
 L'ignorante Guerrier, ma ben le scopie
 Il faggio e fà gran colpi, e capi d'opre.

C. II. St. 32.

Cet Art savant des marches & des campemens fut le talent de Fabius, de Sertorius, de Montecuculli, de Turenne, &c.

Le troisième Chant s'ouvre par la description du Palais de Mars, du Temple de la gloire. Bellone elle-même ouvre les portes d'airain, qui dérobent aux regards du commun des Guerriers les secrets que le Dieu renferme dans son Sanctuaire. Ce tableau rempli de traits mâles & vigoureux est peint des couleurs les plus fortes. L'intrépide valeur, le tranquille sang-froid, le vigilant travail, la ruse à l'œil malin, l'imagination vive aux yeux étincelans, l'impénétrable & fidèle secret, en un mot, toutes les vertus & les qualités dont l'assemblage forme le grand Capitaine, animées & personnifiées environnent le trône du Dieu Mars. Les Statués des fils de la victoire ornent l'intérieur de ce Temple fameux. On y voit celles d'Alexandre, de Scipion, de César, de Gustave-Adolphe, de Condé, de Turenne, de Villars, d'Eugene, &c.

Là sortant fraîchement de la main du Sculpteur,
 On voit une Statuë élégante & nouvelle :

SON

Son front est ombragé d'une palme immortelle;
C'est ce fameux Saxon, le Héros des François,
Que la mort, dans son lit, abbatit de ses traits.



Là fresca ancor dal la Scultrice mano
Era un' elegante Statua novella
Alto teneva il ciglio suo sovrano
Di fronde ombrato vittoriosa e bella.
V'è il Sassone famoso, il Capitano,
Quella del Franco Regno amica stella :
A cui frà molli piume amara morte
Fè il suo ferro provat, le sue ritorte.

C. III. St. 21.

La fin de ce troisième Chant est consacrée à la louange du grand Electeur, dont on raconte les exploits & les succès contre Wrangel & les Suédois.

Le quatrième Chant traite des sièges, de l'attaque des Places & de leur défense. Les effets terribles du canon, des bombes & des mines y sont peints vivement. Le créateur de l'Architecture moderne militaire, le législateur dans l'Art de fortifier les Places, l'illustre Vauban reçoit de la main du Roi guerrier la couronne dûe à ses utiles & sçavans travaux. Il n'étoit peut-être pas plus difficile de prendre une Ville de guerre, que d'en décrire en Vers harmonieux les fortifications & les différens ouvrages. L'illustre Auteur de ce Poème a du moins appris aux Poètes qu'il n'est point de matière quelque sèche & quelque aride qu'elle soit, qui se refuse aux graces de la Poësie.

Poësie. On n'en doutera plus, quand on aura lû la belle description qu'il fait d'une Place fortifiée, sans y omettre un terme de l'Art. Ce quatrième Chant est terminé par la peinture effrayante de l'embrasement de Magdebourg. Le pillage de cette malheureuse Ville; où les vainqueurs commirent les plus horribles excès, ternit la gloire de Tilly, & répandit un poison mortel sur les derniers jours de ce grand Capitaine.

Le cinquième Chant présente des maximes, des préceptes, des instructions sur l'attention qu'un Général doit avoir pour assurer ses quartiers d'hiver, & les mettre à l'abri des insultes de l'ennemi. L'Histoire est féconde en exemples, qui doivent servir de leçons aux Guerriers. Combien de Généraux, pour s'être endormis dans une fausse sécurité, sur la foi de leur expérience présomptueuse, ont vû leurs Armées nombreuses enlevées en détail par un ennemi toujours actif & vigilant? Après avoir pourvû à la sûreté des quartiers, il faut songer aux recrûes & aux approvisionnemens.

Préparez avec soin tous ces amas utiles,
 Que Ceres à vos troupes s'empresse à présenter:
 L'Art de vaincre est perdu sans l'art de subsister.
 Ce camp, ce peuple entier à votre loi fidèle,
 Par une maladie, à la longue mortelle,
 Se sent deux fois par jour vivement assaillir,
 S'il manque de secours, on le voit défaillir:
 Les fils de Galien y perdroient leur science;
 Il faut, pour les guérir, maintenir l'abondance.

Fer le tue schiere in più sicura parte
Copia di piade awantagiosa amassa,
La bella Cerer' le presenta Sparte :
Fu dei riunirle in ubertosa massa.
Senza la grande di sussister arte :
Di vincer l'arte istessa è inferma e lassa,
Quel tuo campo fedel soggiace a un male
Che per troppo durar divien mortale.



Quest' è un male crudel , che al certo investe
I tuoi Soldati ed al mattino e a sera ;
Se non v'è chi foccorso al fin lor preste
Mancano d'una morte infauſta , e nera.
Il figlio di Galeno in lunga veste
La scienza sua vi perderebbe intera :
Di guarirli non splende altra speranza
Che facendo fiorir bella abbondanza.

C. V. St. 13, 14.

Les batailles sont les grandes opérations de la guerre. Ces actions d'éclat, quand elles sont sui vies de la victoire, mettent le sceau à la réputation d'un Commandant d'armée. C'est-là ce qui décide des talens, & ce qui constitue l'homme supérieur. Le Maréchal de Villars disoit d'un autre Maréchal de France, qui avoit par devers lui plusieurs belles actions : *C'est un Officier d'un mérite distingué, mais il n'a ni donné ni gagné de batailles : on peut donc jusqu'ici douter qu'il ait la partie la plus essentielle du grand Général.* Quelles ressources & quelle étendue de génie ne demande point cette opération dont le succès dépend

dépend de tant de combinaifons & de manœuvres ? Que de foins, de vigilance & d'attention pour ne rien abandonner au hazard de ce qu'on peut lui ravir, pour préparer, amener & déterminer le lieu, le tems ou l'on veut donner ou recevoir la bataille ?

Un fage Général, dont Bellone eft l'appui,
Combat quand il le faut, & jamais malgré lui.



Non mai combatte in favio Generale
Mal grado fuo, m'a fol quando conviene.

Ce n'est pas tout. Quelle prévoyance, quelle fagacité, quel fang-froid ne lui faut-il pas pour embraffer d'un coup-d'œil tout le champ de bataille, pour réparer le defordre qu'un événement inattendu peut quelquefois occasionner dans une Armée, pour y porter le remède à propos, pour ranimer par des renforts une troupe qui s'épuife ou qui cède ! Tous ces objets & bien d'autres que nous ne pouvons indiquer, font la matière du fixième Chant de ce Poème. On y parle de batailles rangées, de combats, de détail, & de ce qu'on appelle affaires de postes. Et par qui ces grandes opérations pouvoient-elles être décrites & traitées avec plus de profondeur, d'intelligence & de dignité, que par celui des Guerriers de l'Europe, qui a le plus donné de batailles, livré de combats, remporté de victoires, & dont les défaites elles-mêmes font instructives & glorieufes par la manière dont il fait réparer fes pertes & fes difgraces ? Après la description de ces fcènes fanglantes, de ces spectacles d'horreur & de carnage, l'Auteur fenfible aux malheurs
des

des Princes &c. Juillet 1761. 17

des victimes que la guerre dévore, recommande
au Héros qu'il entreprend de former l'humanité,
la modération & la clémence à l'égard des
vaincus. Il lui dit :

Voyez à Fontenoy Louïis dont l'ame égale,
Douce dans ses succès, soulage les vaincus :
C'est un Dieu bienfaïtant dont ils font secours.
Ils baïsent en pleurant la main qui les désarme.
Sa valeur les soumit, sa clémence les charme.
Dans le sein des fureurs, la bonté trouve lieu :
Si vaincre est d'un Héros, pardonner est d'un Dieu.



Mira Luigi à Fontenoy ricinto
D'eterni lauri, e il grand' esempio imparaa
Mira quell' Alma equal in quel recinto
Con qual dolcezza a un vincitor ben rara,
Stende lo scettro al suo rival già vinto
E à tutti fà minor lor forte amara
Lor sembra in quel gran' Rè vedere un Dio
Che sol di ricrearli abbia desio.

Essi per parte lor bacian la mano
Che gli disarmo, in amoroso pianto
Se vinti fur dal suo valor sovrano
Di clemenza gli accogli un genio santo.
Il sangue ed il furor s'oppono in vano
Di sua bontade al generoso incanto :
Tanto è vero, che ognor' ebbe in costume
Vincer l'Eroe, ma perdonare il Nume.

C, VI. St. 55, 56.

B

Les

Les citations peut-être trop multipliées, qui chargent cet Article de notre Journal, ont dû faire observer que l'Ouvrage Italien n'est souvent qu'une Traduction libre, & qui tient de la paraphrase. Aussi le Poème de la guerre qui, dans le François, n'a pas seize cens Vers, en contient près de deux mille cinq cens dans l'Italien. Mais si dans la traduction Italienne on ne trouve pas cette force, cette noblesse, cette chaleur & cette précision qui caractérisent l'ouvrage François, on y remarque du moins communément de la clarté, de l'élégance & de l'harmonie. Nous croyons que Mr. de San-Severino n'a pas toujours saisi la pensée de l'Auteur qu'il traduit. Parmi plusieurs traits que nous pourrions citer, nous nous bornerons à celui-ci. Au commencement du sixième Chant, il y a, dans le François, au sujet des batailles rangées :

Voilà ce champ fameux ; voilà cette carrière,
Où tant de Généraux ont trop-tôt succombé,

Où Guillaume bronchoit.

Voici comme l'Italien rend ces derniers mots,
Où Guillaume bronchoit, qui désignent l'habitude
où étoit le Prince d'Orange d'être battu en rase
campagne.

Quivi un giorno inciampò Guglielmo ansioso.

A s'en tenir à l'expression Italienne, *un giorno inciampò Guglielmo*, on croiroit que ce Prince ne fut malheureux qu'une fois. Peu de Généraux ont perdu plus de batailles que lui ; témoins celles de Senef, de Cassel, de Steenkerque, de Neerwinde, &c.

ÉPIQUE

ÉPÎTRE AU PEUPLE : *Ouvrage présenté à l'Académie Française de Paris en 1760, par Mr. Thomas, Professeur en l'Université de Paris, au Collège de Beauvais.*

ON nous donne ici deux petits morceaux, l'un de Prose, l'autre de Poësie. Le premier annonce le second, c'est-à-dire le Poëme : Ouvrage présenté à l'Académie, non couronné par elle, mais honoré de ses éloges. Après une telle approbation, le moyen d'être assez Philosophe pour échapper à la Presse ? Et pourquoi d'ailleurs affecter cette Philosophie, puisqu'on traite un beau sujet, & qu'on le traite bien ?

ÉPÎTRE AU PEUPLE. Cependant que dire à cette portion de l'humanité, qui est comptée pour si peu de chose ? On seroit tenté de considérer en silence ces hommes laborieux, vertueux, vigoureux, paisibles, mais *pauvres & avilis*.

Mr. Thomas sait qu'il va donner des éloges à une multitude qui ne sera pas même à portée de les entendre ou de les connoître. Il blessera peut-être l'orgueil des Grands : il pourra être taxé de partialité en faveur des Citoyens les plus obscurs. Toutes ces considérations ne ralentissent point son zèle. Il dit en débutant ;

Peuple, j'ose braver cet insolent mépris :
D'autres flattent les Grands, c'est à toi que j'écris.

Dans sa petite Préface en Prose, l'Auteur ne se fait pas illusion au point de croire que le Peuple soit sans défauts. *Ce sont des hommes, mais ils ont de moins tous les vices que produisent la*

simulation & l'intrigue. C'est peut-être les trois quarts des forfaits du siècle.

Le Peuple, dans quelque Gouvernement que ce soit, est la force de l'État.

C'est toi qui des Etats soutenant la puissance,
Répans sur ces grands corps la gloire & l'abondance.
En tous lieux, en tout tems, soit qu'un Monarque
heureux

Gouverne par l'honneur un Peuple belliqueux ;
Soit que le Citoyen libre, & digne de l'être,
Vive soumis aux Loix, sans esclave & sans Maître ;
Soit que le despotisme entouré de Bourreaux,
Sous les pieds d'un seul homme enchaîne ses égaux ;
Tes bras, tes mouvemens, ta féconde industrie,
Multipliant par-tout les germes de la vie,
Par des travaux actifs animent l'Univers, &c.

On a, dans ce morceau, ce que l'Esprit des Loix appelle les trois espèces de Gouvernement, la Monarchie, la République, le Despotisme. Ce dernier n'est pourtant pas un *Régime*, proprement dit ; c'est l'abus de toutes les formes de Gouvernement : mais cette précision peut être omise en Vers ; & il suffit que nous regardions les Etats d'Orient comme Despotiques, pour qu'un Poète nous en trace l'image.

Voici deux Vers bien beaux & bien vrais :

Le Conquérant détruit, tu conserves le monde :
Il ravage la terre, & tu la rends féconde.

C'est le Peuple qui anime & perfectionne tous
les Arts.

Compté

Dompté sous tes marteaux, le fer devient docile :
Tu façannes le bois, & tu païtris l'argile :
Par tes savantes main, la toïson des brebis ,
Le lin, la soïe & l'or sont tissus en habits.
La fange des métaux, sous tes doigts épurée,
Brille, aux besoins publics noblement consacrée ;
Et le marbre poli s'éleve jusqu'aux Cieux,
Pour les Palais des Rois, ou les Temples des Dieux.

L'innocence est l'apanage du Peuple.

Les Rois ont des Etats, les Grands ont des honneurs,
Le Riche a des trésors, & le Peuple a des mœurs.

Le Peuple ne fait point faire illusion par des
dehors trompeurs.

D'un masque séduisant il n'est pas revêtu :
Ce masque est la décence, & non pas la vertu.

Loin du Peuple les complots détestables, les
entreprises funestes aux Empires.

Peuple, tu ne fais point, par de grands attentats,
Epouvanter la terre, & changer les Etats ;
Ou, des complots fameux instrument & victime,
Si ta main quelquefois a secondé le crime,
C'est le souffle des Grands qui pousse tes vaisseaux
Dans la nuit de l'orage, égarés sur les eaux.

Les grands avantages du Peuple sont la paix,
la santé, la sécurité ; biens inestimables que l'o-
pulence & la grandeur ne goûtent pas.

Hélas ! sans la santé que m'importe un Royaume ?
On veille dans les Cours, & tu dors sous le chaume.

Il reste encore quelques beaux Vers, qui peignent le Peuple envisageant d'un œil serain les derniers momens de la vie. Ce petit Poème est estimable sur-tout par le sentiment & par les Vers heureux qui s'y rencontrent. En quelques endroits, on désireroit que la chaleur poétique fût plus soutenue, & peut-être voudroit-on retrancher quelques Vers qui manquent d'harmonie; mais ils sont en fort petit nombre : & tout l'ensemble de la Pièce est agréable, honnête, utile, digne des éloges qu'on lui a donnés.

*IDYLLE, dont le sujet est tiré de la Préface
du Poème de la mort d'Abel.*

LE BERGER BIENFAISANT.

A Mintas s'occupoit de son cher héritage,
Quoique pauvre, il étoit soigneux,
On le voyoit à son petit ménage
Se livrer, tout alloit au mieux.
Sa cabane étoit propre, une haye autour d'elle,
Formoit un très-commode enclos :
Sous la garde d'un chien fièle,
Ses cinq ou six moutons y païssoient en repos.
Souvent pour prévenir la ruine,
De sa clôture en champêtre treillis :
Ce Berger vigilant dans la forêt voisine,
Alloit la hache en main faire des abbatis.
Il en venoit un jour; mais las de son voyage,
Encore plus de son fardeau,

Il faut me reposer, dit-il, sur le rivage

De ce charmant ruisseau.

Ce jeune chêne m'offre un agréable ombrage,

Et j'y suis invité par le chant de l'oiseau.

Il s'affied, il regarde, il voit, il considère,

Couler cette onde avec rapidité ;

Ah ! cette impétuosité

Déracine, dit-il, cet arbre fait pour plaire ;

Quel dommage, il me faut en arrêter le cours,

Pour empêcher qu'il ne périsse :

Si le hazard veut que je réussisse,

Ce sera sûrement le plus beau de mes jours.

Sur le champ il forme une digue,

Pour détourner les eaux du chêne favori,

Il n'épargne rien, il prodigue

Le bois qu'il destinoit à son réduit chéri.

Tandis qu'il s'applaudit de son utile ouvrage,

Et que vers la forêt il retourne joyeux,

Il ignore qu'il a le flatteur avantage

D'avoir sù plaire aux Dieux.

Il l'éprouve à l'instant ; la Nymphé protectrice

Du chêne par ses soins garanti du torrent,

En l'arrêtant lui dit, Berger, le bon office

Que je reçois de ton cœur bienfaisant,

M'engage à la reconnoissance,

Je puis de tout bien te combler,

Et te tirer de l'indigence,

Que veux-tu que je fasse ? ah ! tu n'as qu'à parler.

Mon cher Palemon est malade,

Répondit Amintas, il est même en danger ;

Sauve

La Clef du Cabinet

Sauve la vie à ce Berger :

C'est ce que je désire, aimable Hamadriade,

Par la jeune Divinité,

Sa demande fut entendüe,

Et dans le moment la santé,

A son bon ami fut renduë.

Pour comble de bonheur, & pour nouveau présent,

Dans son verger, dans sa prairie,

Dans sa petite bergerie,

Tout s'accrut, il devint un Berger opulent.

Les vertus, les bienfaits, les soins, la vigilance

Des Dieux attirent les faveurs ;

Ils laissent peu sans récompense,

Ceux qui pour les servir favent livrer leurs cœurs.

La *Cendre* est le mot principal du dernier
Logogryphe.

L O G O G R Y P H E.

Jadis un bon Vieillard eut grand soin de sa mère ;
Personne ne connut ses vertus avant lui ;

Il sçut par-tout la mettre en terre,

Et sa race en pleure aujourd'hui.

Je n'ai pas la même foiblesse,

Quoique je sois un de ses fils ;

Dans mon sein au contraire on voit regner les ris,

Avec un mot qui sert dans les chants d'allegresse.

Le nom d'une Bergere a place dans le mien ;

Qu'elle soit fidèle, ou volage,

Qu'importe, cela n'y fait rien ;

Mais on y trouve aussi ce qui forme son âge.

Une

des Princes &c. Juillet 1761. 25.

*Une montagne, un élément
Sont encore enfermés dans mon aimable espèce.
Adieu, si-tôt que l'on me presse,
Je rends service essentiellement.*

Des Astronomes chargés par les Nations savantes d'observer le passage du satellite de *Venus* sur le Disque du Soleil, ont fait leurs opérations. Ce phénomène est d'autant plus remarquable, qu'il est plus rare & plus intéressant pour la perfection de l'Astronomie. Il parut pour la dernière fois en 1639, & nouvellement le 6. Juin; on doit le voir encore le 3. Juin 1769, & il ne reparoîtra plus que le 9. Décembre 1874. L'entrée du centre de ce Satellite a dû être à 2 heures 22 minutes du matin; le milieu du passage à 5 heures 38 minutes, & la sortie du centre à 8 heures 48 minutes. L'observation de cette conjonction détermine avec bien de la précision la paralaxe du Soleil, & par conséquent la distance de la Terre. Le choix des lieux les plus favorables pour cette opération, des Astronomes les plus capables de la bien faire, & les observations correspondantes qui se sont faites dans toutes les principales Villes de l'Europe, assurent le succès le plus complet de cette entreprise. On verra, sans doute, divers Mémoires de ces Messieurs sur leurs observations.

On trouve à *Mayence* chez les héritiers de feu le Sr. Hœffner, Imprimeur, une Brochure de 127 pag. grand *in-octavo* en Latin, intitulée: *Tentamen medicum de Dysenteriâ*, composée par Mr. CHARLES STARCK, Docteur en Médecine & Professeur public de l'Académie de Chirurgie

de

de la même Ville. Ce petit ouvrage, qui mérite l'approbation des connoisseurs, peut être utile aux Médecins & aux Chirurgiens, principalement à ceux qui gouvernent les Hôpitaux des Armées, où cette maladie regne plus qu'ailleurs.

A R T I C L E I I.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.

ANGLETERRE. En ce tems où la paix tant désirée paroît approcher, on ne voit par tout qu'armemens & levées d'hommes. La chose n'étonne pas du côté des Puissances qui ont pris part à la guerre : elles sont autant que résolues de la finir par une nouvelle campagne d'éclat, dans laquelle le sort des armes décidera des conditions de cette paix. Mais que les Puissances neutres quant aux troubles de l'Allemagne, quant à la guerre maritime de l'Angleterre avec la France, prennent aussi les armes, c'est ce qui semble assez singulier dans ces jours. Les Etats de l'Italie prennent toutes précautions. L'Espagne ne paroît pas vouloir permettre que cette Région, sur-tout le Royaume des Deux-Sicules, soit atteint du mal que souffrent tant d'autres pays : elle est armée par terre & par mer pour la protéger, pour défendre en même-tems les Maltois menacés par les Turcs, qui étalent des forces dont la Méditerranée devroit être couverte, si l'on ne connoissoit pas mieux le pouvoir qu'ils ont dans cette par-
tie

tie de l'art militaire. Le Portugal a donné aussi ses ordres pour mettre ses troupes sur un bon pied. Le Dannemarc a une Flotte & 45 mille hommes pour faire respecter son territoire par les Armées qui n'en sont pas éloignées. Enfin l'on peut dire que toute l'Europe est armée, tandis que toute l'Europe attend le moment heureux de la pacification générale, dont on ne fait que parler à *Londres* & à *Versailles*, comme dans les autres Cours; puisque tous les Conseils qui s'y tiennent ne roulent que sur les arrangements qui conduisent à ce but, & qu'à cet effet Mr. de Bussi venu de *Paris* à *Londres*, & Mr. de Stanley envoyé de *Londres* à *Paris*, ont, depuis leur arrivée auprès des Ministres de Leurs Majestés Britannique & Très-Chrétienne, les conférences les plus sérieuses avec eux sur ce grand objet, & qu'ils en sont accueillis avec toute la distinction possible.

Comme ce qui en seroit dit & rapporté ne porteroit que sur le hazard, c'est à la suite des événemens que présenteront les armes qu'il faut encore se borner, en continuant à les mettre sous les yeux de nos Lecteurs.

On veut que *Belleisle* soit entièrement réduite & sous le pouvoir Anglois, avant de donner à Mr. de Bussi des réponses tout-à-fait satisfaisantes aux propositions qu'il a déjà faites au Ministère. Mais sa défense surprend toute la Nation Britannique. L'énorme dépense pour cette conquête à faire ajoute grandement aux dettes immenses dont la Couronne est chargée: N'importe, on le veut, quoique jusques-ici l'ont ait craint d'y échoüer. Tout ce qui en reste à prendre, c'est la Citadelle, & cette Citadelle, comme

on l'apprend, tient encore contre les efforts redoublés qui se font pour l'emporter. De-là des envois de troupes qui se succèdent & des munitions de toute espèce pour donner les derniers assauts à ce morceau résistant à tant d'efforts. On a cru, mais vainement, le voir tomber par la famine. On comptoit au 8. Juin en Angleterre même, la perte de plus de trois mille hommes que ce petit coin de terre a déjà coûté en descentes & en attaques, par la valeur des oppositions qu'on y a rencontrées : & si les François parvenoient à faire entrer du secours dans le Fort attaqué, il seroit bien douteux si l'on en viendroit à bout. Celles des troupes du Roi qui ont le plus opéré à la prise des ouvrages extérieurs de la Citadelle, qui sont rendus, ce sont les troupes de marine. Elles se sont avancées contre l'ennemi sans poudre, sans bales & la baïonnette au bout du fusil, comme le porte une relation Angloise : leur Général, qui est Mr. Hogdson les sollicita de faire halte jusqu'à l'arrivée des munitions ; mais elles marcherent sans cesse en avant, criant qu'on les leur envoyât : elles s'emparèrent de deux redoutes & d'un poste avantageux. Aussi pour récompense de cette valeureuse action, Mr. Hogdson a-t-il placé ces troupes à la droite de son Camp.

Au reste, & jusqu'à fin de jeu, le siège de la Citadelle de *Belleisle* est en Angleterre comme en France l'objet le plus intéressant de la curiosité publique. La situation de cette Isle, à six lieues de la côte méridionale de la Bretagne, vis-à-vis de la presqu'Isle de *Quiberon*, en fait pour les François une possession importante à conserver, & pour les Anglois une pièce traitante à leur ravir. Elle mérite aussi l'attention
que

que l'on donne aux efforts aggresseurs des uns pour l'emporter, & aux défensifs des autres pour la garder, en même-tems que de l'empressement que l'on a d'en voir le terme.

Ce terme arrivé, par la conquête supposée faite de *Belleisle*, une seconde & grande expédition devra se faire encore, par les préparatifs recommencés pour la grande Flotte, qu'on avoit interrompus. On jette les yeux sur *Oleron*, Isle sur la Côte d'Aunis & de Saintonge, de la même étendue, à peu près, que celle de *Belleisle* & aussi défenduë par un Château bien fortifié. Les habitans y sont de très-bons hommes de mer. On y en compte environ 12000.

Pour la *Martinique* à conquérir, nulle tentative ne s'est faite encore par les forces que l'on tient dans l'*Amérique*; & du *Canada* soumis au pouvoir Britannique, l'on voit avec amertume à *Londres* que la jalousie se répand sur cette nouvelle possession, par ce qui suit. « Les Marchands Anglois établis à *Quebec* ont présenté un Mémoire à Mr. Murray, Gouverneur de cette Place *, pour se plaindre du tort que les articles 26, 37 & 48 de la Capitulation font à la Nation Angloise en général & à eux en particulier. Ces articles accordent aux Marchands François la liberté de transporter leurs pelleteries en France; mais on a oublié de limiter la quantité ou le tems, de sorte que ce commerce leur demeure comme avant la conquête du *Canada*, & ils ne courent d'autre risque que celui de la mer. Comme ils connoissent mieux le Pays que les Anglois, il est aisé de juger qu'ils se conserveront cette branche

* Il l'a envoyé à la Cour.

» che de Commerce, & que l'Angleterre n'en
 » retirera aucun avantage, parce qu'ils tireront
 » des manufactures & autres marchandises de
 » France par la voye de Guernsey & de Jersey.
 » Si l'on ne peut remédier à ceci, c'en est fait
 » (dit-on dans le Mémoire) du Commerce
 » Britannique au Canada. Excepté quelque peu
 » de chose pour l'usage des troupes, tout ce
 » qu'on y transportera sera à pure perte. »

Si la *Martinique* n'est plus une conquête à
 faire, si le *Canada* ne produit rien pour la
 Grande-Bretagne, en conformité du contenu du
 Mémoire qu'on vient de rapporter ; l'*Inde* ne
 présente pas non plus une face bien favorable
 aux affaires de la Nation. Depuis tant de tems
 qu'on y a transporté des troupes, & que des Es-
 cadres essayent de les seconder pour réduire enfin
Pondichery, cette grande, belle & forte Ville des
 Indes-Orientales sur la Côte de Coromandel,
 qu'a-t-on effectué contre cette Place ? des cha-
 maillis qui durent encore, & dont il n'est résul-
 té que des pertes d'hommes, bien difficiles à
 remplacer en des occasions qui se montrent dans
 la suite pour quelque réussite apparente, à cause
 du grand éloignement où l'on est de cette con-
 trée. A suivre les dernières nouvelles Angloises
 qu'on en reçoit de tems à autre, elles font monter
 à quinze Vaisseaux de ligne & à trois Frégates
 l'Escadre des Amiraux Stevens & Cornish
 devant *Pondichery*, à 3500 Européens & à 7000
 Marates toutes les troupes que commande le
 Général Monson, & portent que les Anglois
 étoient maîtres absolus le 22. Novembre 1760
 des ouvrages extérieurs de cette Ville, qui leur
 ont couté beaucoup d'hommes & de peines ; que
 ne pouvant plus rien entreprendre pour lors, les
 deux

Deux Amiraux alloient faire voile vers la Côte de *Trincomally*, & que les Vaisseaux du Roi l'*Amérique*, le *Medway* & le *Liverpoole*, bloqueroient *Pondichery* jusqu'au retour de toute l'Escadre.

C'est donc à la petite guerre maritime qu'on recoure constamment, pour arriver à de plus grandes choses. On veut s'en promettre de bons effets, & l'on y échoüe; puisque l'on y perd beaucoup plus qu'on n'y gagne. On le voit par la liste des prises que les François font sans interruption sur les Anglois. Pour un Navire que ceux-ci leur enlèvent, il y en a au moins six interceptés par ceux-là de tout grade & de toute force : ils vengent ainsi au long & au large, dans les circonstances du tems présent, les captures faites sur eux au commencement de la guerre. *Que seroit-ce par conséquent, s'écrie-t-on dans un papier public, si la Marine Royale de France étoit montée à l'égal de ses Vaisseaux Armateurs; quelle supériorité cette Puissance prendroit sur mer ! ses Navires, ses Corsaires nous en ont enlevé dans l'espace de quinze jours, seulement en Amérique, soixante bien marqués.*

Ceci est justifié. Ces prises sont toutes entrées dans les Ports de la *Martinique*. Pour donner un contre-coup à ces pertes, le Général Amherst ayant deux mille hommes de troupes réglées à ses ordres, a fait voile de *Halifax* le 2. Avril dernier avec des Vaisseaux de guerre & des Bâtimens de transport, devant prendre encore d'autres troupes à la *Nouvelle-Yorck* & à la *Caroline*. Il compte se porter vers les bouches du *Mississipi* pour faire la conquête de la *Loisiane*, dont la *Nouvelle-Orleans*, bâtie en 1719, est la Capitale. Il faut attendre des nouvelles de cette nouvelle entreprise.

entreprise. Dans les mers d'Europe, en combinant ce qui se prend en Bâtimens de part & d'autre, on trouve le triple du côté des François pour le simple fait par les Anglois; ce qui dérange infiniment la navigation & le commerce, & fait d'autant plus souhaiter la paix avec eux, qu'on ne voit nul moyen d'apporter un remède efficace à un mal si pressant. En faisant ici mention des prises faites en mer de part & d'autre, on se dispensera d'en faire la longue & triste litanie; elle ennuyeroit nos Lecteurs, qui n'y verroient d'ailleurs que quelques coups d'un peu de mise du côté des capteurs, & d'autres du côté des succombans.

Mais il semble que l'on veut porter un gros coup vers quelques Ports François de la *Méditerranée*, quoique le gros des forces maritimes de la Grande-Bretagne n'y soit pas. Cependant la Couronne ne laisse pas d'y avoir encore de quoi former une Escadre, en rassemblant quatre Vaisseaux de guerre & autant de Frégates qu'elle a dans la rade de *Gibraltar*, & sept autres Vaisseaux de guerre & neuf Frégates qui vont & viennent le long du Détroit, & au moins cinquante Armateurs qui croisent jusques dans les mers du *Levant*. Le tout fait prendre des précautions assez grandes aux François dans les Ports de *Toulon* & de *Marseille*, & dans tous ceux qu'ils ont dans l'Océan: ils y arment, ils y équipent des Vaisseaux; mais sur-tout ils préparent dans leurs Arsenaux de grosses Chaloupes, qui portent chacune un canon de 36 livres de bale & deux pierriers, & qui ne sont propres que pour la Côte. Ces Chaloupes peuvent aller d'un endroit à l'autre fort près de terre.

Quand

Quant à l'Allemagne, les opérations des Armées qui y sont, intriguent assez le Ministère Anglois. Elles les portent à de très-fréquentes conférences. Les forces des deux Armées de la France sur le Haut & le Bas-Rhin, y ont acquis trop de supériorité pour qu'on puisse songer à l'offensive. Ce sera faire assez si, pendant la campagne qui est ouverte, on peut empêcher l'invasion dans l'Electorat d'Hanovre. Il s'agit de faire face à deux cens mille hommes avec les mêmes forces qu'on a eues à opposer à cent mille.

Le Parlement d'Angleterre devoit se former le 19. Mai; mais en conséquence d'un ordre du Roi émané le 13. du même mois, il ne s'assemblera que le 2. du présent mois de Juillet, au cas qu'il ne soit pas encore prorogé. Sa Majesté a prorogé aussi au 3. Juillet les deux Chambres Ecclésiastiques de *Cantorbery* & d'*York*.

Le Comte de Northampton a été revêtu du caractère d'Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne auprès de la République de Venise.

On construit à *Portsmouth* un Vaisseau de 120 pièces de canon, le plus grand Bâtiment qu'on ait ainsi jamais vû en Angleterre. Il s'appellera la *Bretagne*.

H O L L A N D E.

Ainsi que dans les Cours des Puissances belligérantes, mais plus encore en ce pays regardé comme le centre ordinaire de la politique, la guerre & ses contre-coups, la paix & ses conséquences font le sujet de diverses assemblées des Membres du Gouvernement & des raisonnemens

publics. A tout événement il paroît qu'il n'en doit rien résulter de défavorable à la République, qui s'est montrée constamment vouloir garder dans cette guerre une neutralité parfaite. Comme néanmoins on s'est résolu d'avoir cette année douze Vaisseaux de guerre de plus que les précédentes, pour protéger suffisamment le Commerce & la Navigation de l'Etat, il a été décidé d'engager les Provinces qui ont refusé de fournir jusqu'à présent leur contingent à cet objet, d'y satisfaire sans plus de délai, en leur faisant considérer que le Commerce & la Navigation sont non-seulement la source de la prospérité des Provinces Maritimes; mais que l'avantage de celle de Hollande & de Westfrise influe si fort sur celui des Provinces de terre, que leur existence, comme Etat Souverain, en dépend, & que si la République venoit à se relever des pertes qu'elle a souffertes depuis le commencement de cette guerre, on ne pourroit attendre ce bonheur que de l'état florissant du Commerce & de la Navigation, & de la protection qui leur sera accordée.

Les François ayant arrêté, il y a quelque tems le Chariot de poste de *Narden*, y trouverent une somme d'argent considérable, dont ils se saisirent avec les marchandises qu'il voituroit. Les Etats-Généraux n'ont pas tardé à en porter leurs plaintes à la Cour de France, & à demander la restitution du tout. Ils ont eu pour réponse que Sa Majesté Très-Chrétienne étoit surprise qu'on réclamât un argent qui de notoriété étoit destiné pour l'Armée des Alliés; qu'à la vérité cet argent avoit été pris sur les terres de la République; mais que quand Leurs Hautes Puissances auroient donné satisfaction au Roi

pour

pour les excès commis par les Anglois sur ce même Territoire, contre les François, & notamment contre la Frégate la *Félicité* *, le Roi satisferoit aussi sur l'argent qu'elles réclamoient; que même Sa Majesté, pour en convaincre Leurs Hautes Puissances & leur prouver ses égards pour la neutralité qu'elles ont embrassée, avoit déjà ordonné qu'on restituât toutes les marchandises chargées sur le Chariot qui se trouvoient appartenir aux Sujets de la République.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

P Endant que cette Couronne tient dès-à-présent en campagne deux Armées formidables, pourvûes de tout ce qu'il lui faut pour son cours, afin de remplir jusqu'à fin de cause ce que lui impose sa haute Garantie du Traité de Westphalie & les engagements qu'elle a contractés avec les Cours de Vienne & de Russie, on voit dans le Monarque, qui porte cette Couronne brillante avec tant de dignité, tous les sentimens qui le pressent aux moyens à trouver de terminer la guerre, sans plus d'effusion de sang. Il les montre bien en deux Déclarations que le Marquis d'Havrincourt, son Ambassadeur à la Cour de Suede, doit y avoir remises depuis peu, par

C 2

ses

* On a détaillé en son tems ce qui s'est passé à cette occasion. Voyez nos Journaux de Mars dernier page 176 &c, celui d'Avril p. 273.

ses ordres. Ces Déclarations sont patétiques. Nous croyons devoir les placer en cette article. Le Public les verra avec plaisir. Les voici, qu'on en France on veuille les révoquer en doute.

Les malheurs occasionnés par le fleau de la guerre, & qui sont par tout suffisamment connus, ayant touché le cœur de Sa Majesté Très-Chrétienne, elle compte qu'il est de son devoir indispensable d'informer ses Alliés, & nommément le Roi & la Couronne de Suede, que ses sentimens d'humanité & l'attention toute particulière qu'elle a pour le bonheur des Peuples sur qui elle règne, lui ont fait souhaiter que chacun de ses Alliés voulût concourir avec elle au rétablissement d'une paix générale.

A l'égard de la guerre, qui ne concerne uniquement que la France & la Grande-Bretagne, Sa Majesté manifestera pleinement là-dessus sa modération; dès que la Grande-Bretagne fera entrevoir qu'elle est disposée à prêter les mains à des moyens équitables de réconciliation.

Pour cette raison Sa Majesté veut avant toutes choses exposer à ses très-fidèles Alliés ses sentimens sur la guerre d'Allemagne, tant en sa qualité de Garant de la Paix de Westphalie, conjointement avec la Couronne de Suede, que relativement aux Traités & engagemens où elle est entrée avec l'Impératrice-Reine, l'Impératrice de Russie & le Roi de Suede.

Sa Majesté Très-Chrétienne & la Couronne de Suede ont, dans le cours de cette guerre, fait tout leur possible pour remplir les engagemens de leur garantie, tant pour ce qui concerne le maintien des trois Religions établies dans l'Empire, qu'à l'égard des moyens qu'il étoit besoin d'employer pour s'opposer avec des forces suffisantes aux inva-
sions

sons des Prussiens, & affoiblir le Roi de Prusse à un tel point, que l'on n'eût par la suite plus à craindre de sa part de pareilles entreprises.

Maintenant, pour remplir en entier tous ces engagements, on n'exige rien de plus, si-non que l'on veuille avoir soin de procurer des dédommagemens à Sa Majesté le Roi de Pologne & à l'Impératrice-Reine. C'est dans cette vue que Sa Majesté Très-Chrétienne s'adresse avec une entière confiance au Roi & à la Couronne de Suede, ainsi qu'à ses autres Alliés, afin de regler sur un pied solide ces dédommagemens, & se consulter ensemble, tant sur la nature de ces mêmes dédommagemens que sur la possibilité de les obtenir. Elle considère à cet égard qu'il est d'une nécessité indispensable, en demandant ces dédommagemens, de ne point perdre de vue les desavantages qui en pourroient résulter pour les Puissances chargées de la garantie, d'autant que par le Traité de Paix de Westphalie elles ne sont point obligées de sacrifier les avantages les plus précieux de leurs Etats, pour procurer, dans toute leur étendue, des dédommagemens pareils à ceux que les Puissances qui les demandent, voudroient obtenir.

Quelque sacrés que puissent être les engagements contractés par Sa Majesté, ils sont néanmoins sujets aux Loix naturelles de la possibilité. Dès que la sureté, à laquelle on s'étoit proposé d'atteindre, viendra à s'éloigner, les Puissances alliées doivent se communiquer l'une à l'autre leurs pensées les plus intimes, afin de prendre de concert & sans enfreindre la foi de leurs engagements, la résolution de faire cesser par la paix les malheurs de la guerre, & de préférer le bien de leurs sujets à la gloire & aux avantages qu'ils pour-

roient retirer des suites de la guerre, d'autant qu'on n'a que trop souvent éprouvé que les caprices du sort ont en un instant fait échoier les projets les plus justes & les mieux concertés.

Dans les circonstances où se trouve l'Alliance, le Roi est d'opinion que l'humanité & le bien général exigent que ses Alliés concertent avec lui un plan de pacification, auquel tous les Membres de l'Alliance donnent leur consentement; & que l'on travaille à resserrer, s'il est possible, les noeuds de l'Alliance, qui subsiste entre la France, le Roi & la Couronne de Suede, l'Impératrice-Reine & l'Impératrice de Russie.

Sa Majesté ne voit pas qu'il soit possible que les événemens de la campagne, qui va s'ouvrir puissent mettre l'Alliance dans une autre situation que celle où elle se trouve actuellement. Accroissement de maux pour les malheureux sujets, dépeuplement ultérieur de la terre, épuisement de Finances de plusieurs Puissances, & avec tout ceci le doute extrême qu'il y a, après tous ces malheurs, que la paix se puisse faire en Allemagne avec plus d'avantage pour l'alliance, que si elle se faisoit présentement. Tout cela engage le Roi à ne point cacher qu'il est contraint de diminuer ses Subsidés, & que la poursuite de la guerre a considérablement affoibli les sources des finances de son Royaume; de façon que Sa Majesté ne sauroit promettre, en cas que la guerre dure encore, de pouvoir remplir à la lettre les engagements où elle est entrée.

La conclusion de tout ceci est, que pour correspondre à la confiance que Sa Majesté témoigne envers la Couronne de Suede, cette même Couronne veuille sans délai déclarer à cet égard ses sentimens, & que le Roi de Suede, animé d'un zèle
égal

égal à celui de Sa Majesté pour le bien de l'Europe, consente à sacrifier ses intérêts personnels, ainsi que Sa Maj. Très-Chrétienne est déterminée de le faire; se trouvant d'ailleurs dans la ferme résolution, au cas que les ennemis de l'alliance refusent de se prêter à ses vûes pacifiques; d'employer, conjointement avec ses fidèles Alliés, toutes ses forces pour les y obliger, & elle prie instamment sesdits Alliés de vouloir redoubler leurs efforts pour se mettre dans une situation digne de leur puissance & du but qui les fait agir.

L'autre Mémoire qui doit avoir été présenté par le même Ministre à la même Cour de Suede, porte ce qui suit.

SA Majesté Très-Chrétienne demeure dans la ferme résolution de ne prêter l'oreille à aucunes autres propositions d'accommodement, pour ce qui concerne la guerre d'Allemagne, qu'à celles qui lui seront faites avec l'aveu & la participation de ses Alliés. Le premier & invariable principe que les Hauts Alliés doivent se prescrire dans leur façon de penser est, que leurs opérations politiques soient égales, de manière que l'union entre eux, & particulièrement entre la France & la Suede puisse subsister en tems de paix, ainsi qu'elle l'a fait pendant une guerre des plus rudes, & dont on n'a retiré que très-peu d'avantages.

Une chose essentielle, aussi-bien à la Suede qu'à la France & aux autres Cours alliées est, dans les circonstances présentes, de continuer à avoir la même façon de penser, sur-tout ces deux premières Puissances en qualité de Garantés de la paix de Westphalie, comme étant le premier motif qui les a portées à employer leurs troups en Allemagne.



Comme l'Impératrice-Reine & l'Impératrice de Toutes les Russies se sont déjà expliquées, tant au sujet des suites fâcheuses qui peuvent résulter de la poursuite ultérieure de la guerre, que sur le peu d'apparence qu'il y a que les événemens de la prochaine campagne soient plus décisifs que ne l'ont été ceux des campagnes précédentes, & que les deux susdites Impératrices en sont même venues au point de déclarer, qu'elles étoient disposées à donner les mains au rétablissement de la tranquillité de l'Europe, & à sacrifier pour le bien de leurs Sujets une partie des dédommagemens qu'elles croyoient devoir prendre, tout cela donne lieu d'espérer que ces deux Princeesses, par un effet de cette grandeur d'ame & de ces sentimens d'humanité qu'elles ont en partage, ne voudront plus souffrir que les maux de leurs Sujets durent plus long-tems.

En conséquence le Roi Très-Chrétien se promet de la grandeur d'ame du Roi de Suede, qu'elle l'engagera, à l'exemple des deux Impératrices, à sacrifier quelque chose au repos de l'Europe & au bonheur du genre humain. Sa Maj. Très-Chrétienne désire donc que le Roi & la Couronne de Suede veuillent déclarer conjointement avec elle, qu'ils ne formeront en Allemagne aucunes autres prétentions que celles qui auront rapport à la satisfaction de leurs Alliés, comme une suite de la garantie du Traité de Westphalie.

En ce cas, Sa Maj. Très-Chrétienne pour donner au Roi & à la Couronne de Suede une preuve réelle de son amitié & du désir qu'elle a de leur procurer, autant qu'il sera possible, quelque dédommagement des pertes qu'ils auront souffertes, veut bien, d'abord après la conclusion de la paix, faire directement avec eux un nouveau Traité de

Subsiste,

des Princes &c. Juillet 1761. 41

Subside, lequel sera de nature à pouvoir, d'année à autre aussi long-tems qu'il durera, les dédommager des pertes qu'ils auront souffertes à l'occasion de la présente guerre.

Le Marquis d'Havrincourt demande de plus si le Roi de Suede ne seroit pas d'avis, à l'exemple de Sa Maj. Très-Chrétienne, que l'on convint immédiatement d'une suspension d'armes, & cet Ambassadeur y propose, au nom du Roi son Maître, si pour obvier aux divers obstacles & inconvéniens qui sont inévitables dans un Congrès, on ne pourroit point, à certains égards, en tenir deux; c'est-à-dire, que les Cours alliées pourvussent leurs Ministres résidens à la Cour de France des pleins-pouvoirs nécessaires pour traiter de la Paix, & que les Puissances adverses envoyassent pareillement des pleins-pouvoirs aux Ministres qui résident de leur part à Londres; de manière que les négociations pour une paix générale pussent être conduites avec le Roi d'Angleterre & les Ministres des Cours qui lui sont alliées, directement par Sa Maj. Très-Chrétienne & les Ministres des Puissances avec lesquelles e'le est en alliance. Finalement, on fait voir amplement dans ce Mémoire les avantages que l'on auroit lieu de se promettre de cette façon de négocier, laquelle seroit plus facile; en requérant le Roi & la Couronne de Suede, eu égard à la saison dans laquelle on se trouve, & où tous les momens sont précieux, de ne rien négliger pour répondre au plutôt possible à chaque article de ce Mémoire.

Voilà ce qui se présente.

Passons aux nouvelles du tems. Belleisle, qui est l'objet de l'émulation entre les Anglois qui l'assiégoient, & les François qui la défendoient encore le 6. Juin, selon les derniers avis que

Siège de Belleisle.

nous

nous en avons reçus, appartenoit autrefois à l'Abbaye de Sainte Croix, & c'est un Chevalier de Malthe qui porte le même nom qui la défend aujourd'hui, avec autant de sagesse que de valeur. Tous les ouvrages de la Citadelle où il est renfermé, sont construits à moitié hors de terre sur le rocher ; les murs revêtissent le rocher ; & lorsque la face aura croulé, le rocher se trouvera derrière ; de sorte qu'il est difficile d'y faire brèche. Il y a vingt piquets d'Infanterie de 50 hommes chacun & un Régiment de Dragons embarqués au *Port-Louis*, prêts à passer à *Belleisle* avec des munitions, s'ils en trouvoient le moment. Les signaux de la Place assiégée les demandent tous les jours ; le Duc d'Aiguillon qui les commande sur la côte, épie bien l'instant favorable pour le faire ; mais faute d'y pouvoir parvenir, il y a crainte qu'après toute la bravoure du Commandant & de la Garnison, la Citadelle de Belleisle ne soit à la fin obligée de se rendre, par les approches & le grand feu continu de l'assiégeant. L'Angleterre a si fort à cœur la conquête de cette Isle, qu'elle y a fait passer en dernier lieu les garnisons entières de *Jersey* & de *Guernzey*, laissant ces deux Isles absolument sans défense. En attendant l'issuë du siège, on est convenu des deux côtés le 15. Mai d'un échange des prisonniers de guerre. Ce Cartel porte « Que les prisonniers Anglois, Officiers

» & Soldats, sortiroient de la Citadelle sous
 » l'escorte d'un Officier & de quinze hommes,
 » pour aller s'embarquer sur des Bâtimens de
 » transport ; & qu'un Commissaire des Guerres
 » en feroit un état nom par nom : Que ces
 » Bâtimens mouilleroient à l'écart, & ne pour-
 » roient avoir aucun commerce avec la Flotte :

» Que

Que le Commissaire resteroit à bord pour voir ce si ces conditions s'exécutoient exactement ; ce & qu'au premier bon vent ils retourneroient ce en Angleterre : Que si la Place venoit à être ce prise, ils seroient libres ; que si elle ne l'étoit ce pas, ils resteroient prisonniers de guerre : ce Que pour les prisonniers François, ils seroient ce rendus avec la seule condition de ne pouvoir ce repasser à *Belleisle*. » Ce Cartel n'a cependant pas a été exécuté, sous le vain prétexte que l'Officier Anglois qui l'a signé, avoit outrepassé ses ordres.

Quoiqu'il paroisse que *Belleisle* ne puisse plus tenir, fermée comme elle est, la Cour paroît tranquille sur son sort. Sa perte, si elle arrive, ne la fera qu'animer à de nouveaux efforts. On en fait dans tous les Ports de l'Océan : Entre autres, on équipe à *Brest* & à *Rochefort* des Escadres plus nombreuses qu'on ne le croyoit : l'ordre est donné de joindre aux Vaisseaux qu'on prépare dans le dernier de ces Ports, & qui sont déjà au nombre de douze, le *Tonnant* & l'*Orient*, chacun de 80 canons, le *Northumberland* de 70 ; les deux Prames la *Françoise* & la *Basile*. Comme le *Diadème* ne pourroit pas être radoubé à terre, on lui a substitué le *Protée* de 64 canons, qui n'a besoin que d'être carené ; le *Vaillant* de pareil port que commandera le Chevalier des Roches, l'est déjà, de même que l'*Hector*, le *Palmier*, la Frégate l'*Opale* de 30 canons, le *Robuste* de 74 & l'*Eveille* de 64, qui sont dans la rivière de Vilaine. Enfin tout l'armement a dû être prêt vers le 20. Juin & mettre ensuite à la voile. Mr. de Blenac qui le commandera en chef, a reçu ordre de se rendre à la Cour pour y prendre des instructions sur la destination

ination de cet armement, qui devoit bien fixer l'attention du Ministère Anglois, ou du moins le partager avec les troupes que l'on tient à l'une des extrémités des Côtes du Royaume. Si *Bel-leisle* tenoit jusqu'au 25, il y auroit apparence d'un grand changement pour la situation, ou un événement de mer qui décideroit de beaucoup.

Une vigoureuse sortie de la Citadelle de *Bel-leisle* faite la nuit du 30. au 31. Mai, & une fougade qui a joiüée en même-tems, par ordre de Mr. de Sainte Croix, annonçoient autant que la levée du siège, pour avoir détruit environ 500 Anglois, poursuivi le Général Hogdson jusques dans son Camp, lui avoir enlevé douze pièces de campagne, encloüé quatre gros canons trop difficiles à conduire, & s'être emparé d'une partie des bagages qui s'y trouvoient. Mais ce coup inattendu des Anglois n'a fait que les porter à redoubler de fureur contre cette Citadelle. Ils ont commencé à la foudroyer par quatre Batterie, la première de dix mortiers, la seconde de dix obusiers, la troisième de dix canons de 32 livres de bale, & la quatrième de vingt canons de 24 livres, tirant sans cesse nuit & jour; de sorte que le 5. Juin il y avoit deux breches faites, dont l'une assez large pour que 50 hommes passassent de front; que l'autre étoit très-avancée, enfin que la Citadelle étoit toute écrasée par la grêle de bombes qui y sont tombées, puisqu'à ce jour, on comptoit qu'elles pouvoient aller à près de quarante mille. Profusion ainsi sans exemple & qui tient d'une espèce de desespoir en attaque d'une part, & d'un courage surprenant en défense de l'autre dans un si petit espace de terrain, où Mr. de Ste. Croix brave l'effort de son ennemi comme dans la meilleure Place du monde,

mondé. Ce brave Chevalier de Malthe vient d'être créé Maréchal de Camp. Il avoit été nommé Brigadier des Armées du Roi après l'affaire de *Saint Cast*, où il commandoit l'avant-garde des troupes du Duc d'Aiguillon.

La Cour, outre d'autres sûretés qu'elle prend pour les Côtes, en prend aussi de particulières pour de l'Isle de Ré. On y a fait passer des munitions de guerre & plusieurs Escadrons. Enfin la Marine reprend vigueur : on en sent la juste nécessité. Les Armateurs font au parfait dans les deux mers. L'*Hebé*, Frégate du Roi, de retour à *Rochefort* du 24. Mai, de la *Martinique*, assure que cette Isle est pourvue abondamment, que les vivres y sont à bas prix, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'on ose rien entreprendre de ce côté-là. Cette Frégate étoit allée y transporter Mr. de Touche-Treville pour remplacer Mr. de Beauharnois : elle n'a mis que 36 jours dans sa traversée.

Ce qui regarde les prises faites en mer sur les Anglois par les François, l'on en a fait mention dans l'article d'Angleterre. Plusieurs annonces de suspension d'armes avec eux ont toutes été destituées de fondement. Le Roi veut effectivement la paix : S. M. le fait sentir efficacement ; mais elle la veut sûre, équitable ; & ce ne seroit point une prise de *Belleisle* ou de nouveaux avantages que ses ennemis pourroient avoir sur elle & sur ses Hauts Alliés, qui rendroient de cette paix la négociation plus facile. On sçait que le Maréchal de Broglie, qui commande l'une des deux Armées du Roi en Allemagne, n'attend qu'un mouvement du Prince Ferdinand de Brunswich pour rouvrir la campagne dans les formes. A

ceci on peut faire la remarque que les dernières opérations des deux Généraux ayant épuisé le pays de vivres & de fourages, on ne peut leur imputer d'être trop lents pour en recommencer de nouvelles. Il faut le tems. Ceux qui connoissent le pays n'en peuvent disconvenir.

Aux instances du Grand-Maitre de Malthe, le Roi lui a accordé trois Brigades d'Ingénieurs, qui vont passer dans cette Isle. Sa Majesté a donné le Gouvernement de la Bastille, vacant par la mort de Mr. d'Abadie, au Comte de Jumilhac-Cubjac, beaufrère du Contrôleur-Général des Finances; celui de l'Isle d'Oleron au Vicomte de Belfunce; le Commandement de Nancy qu'avoit le feu Comte de Torey, passé à Mr. de Montesquiou, Sous-Directeur de l'Artillerie d'une partie du Département des Trois Evêchés, avec rang de Colonel; & le Comte de Vaux a le Gouvernement de Thionville, vacant par la mort de Mr. de Courtemer. Le Grand-Maitre de l'Ordre de Malthe a permis au Marquis de Liré, Guidon de la Gendarmerie, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, de porter la Croix de cet Ordre; distinction qui s'accorde très-rarement aux personnes engagées dans le mariage. Ce n'est que pour ce cas que nous l'annonçons.

Le Comte de Choiseul est arrivé du 31. Mai à Paris. Il va prendre à la Cour ses instructions avant de se rendre au futur Congrès d'Angsbourg, où il doit assister avec titre de Plénipotentiaire.

A R T I C L E IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, en PORTUGAL & en ESPAGNE, depuis le mois dernier.

ITALIE. Nous avons dit que toutes les Puissances de l'Europe sont en action, les unes pour attaquer ou se défendre, les autres pour repousser les agresseurs au cas qu'il s'en présente. De ces dernières sont les Puissances de l'Italie. Des prétentions du Roi de Sardaigne à faire valoir dans ce tems d'une paix future entre les belligérentes, portent ce Prince à des mesures pour réussir en son dessein. Il confère très-souvent avec le Ministre d'Angleterre : les Couriers de Londres à Turin & de Turin à Londres sont fréquens : il se tient des Conseils journaliers à la Cour & en sa présence : le Duc de Savoie son fils est de tous ces Conseils : ses troupes tant nationales qu'étrangères sont complètes, sur un bon pied, bien exercées, & sans les milices on en compte trente mille effectives. La Cavalerie & les Dragons sont remontés de tous chevaux neufs de cinq à six ans : une augmentation doit s'y faire encore, de même que dans l'Infanterie, par la levée de quelques Régimens étrangers, & par une autre dans tous les Régimens nationaux.

NA P L E S. Il en est des forces de terre du Roi des Deux-Siciles pour l'état complet, le bon pied & l'exercice, comme de celles du Roi de Sardaigne. Sa Marine est aussi respectable, &
des

des Confeils se tiennent fréquemment à la Cour fur les mefures à prendre pour la fureté de la *Sicile*. Depuis qu'une croifère fe fait de diverfes Galères dans les environs de cette Ile, on n'y voit plus aucun Corfaire de Barbarie. Les Chevaliers de Malthe qui font en nombre dans les deux Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, avoient, pour la plupart, passé dans l'Ile de la Religion fur la fin de Juin.

V E N I S E. Les Vénitiens font de leur côté tout ce qu'une prudence craintive peut leur imprimer : leurs Vaiffeaux en nombre font armés ; leurs troupes de terre, augmentées confidérablement, ont ordre de se tenir prêtes à la défenfe, & à se porter où elles feront assignées. Toutes précautions prises fur la menace de la Cour Ottomane faite aux Malthois & à d'autres Etats de la Chrétienté, qui ne peuvent regarder que des Etats de l'*Italie*. Une de leurs Frégates (Vénitienne) commandée par le Capitaine Balovick, ayant fait rencontre, dans les premiers jours de Mai, d'un Chebeck Algérien près de l'Ile de Chypre où elle se rendoit pour convoyer nombre de Bâtimens marchands, a feint de l'éviter. Auffi-tôt l'Algérien s'est efforcé de l'atteindre, l'a jointe en effet, & a tout préparé pour l'abordage ; mais sur le champ le Capitaine, en habile marin, lui a lâché une bordée si terrible, qu'il l'a jetté à terre en plusieurs pièces. Aucun Barbare du Chebeck n'en a échappé.

G E N E S. Si la République de *Genes* arme comme les autres Etats d'*Italie*, c'est également par des mefures de précaution qui tendent plus à se maintenir dans ses poffessions présentes, contre lesquelles on tenteroit quelque breche à y faire que contre les Infidèles, dont elle ne
croit

croit devoir rien craindre. La *Corse* ne la porte d'ailleurs à rien de pareil. Nous avons avancé le mois passé que cette République, fatiguée des moyens qu'elle avoit employés vainement jusqu'ici sans le moindre fruit, pour réduire les mécontents de cette Isle, elle avoit résolu d'entier en accommodement avec eux. L'affaire est agitée dès-à-présent. Les six Sénateurs choisis pour se rendre en *Corse* & y proposer la paix, y sont du 17. Mai. Ce sont les Nobles Jean Dominique & Jean-François Pallavicini, Jean-Baptist: Spinola, Marcel Durazzo, Felix Balbi & Jérôme Curlo, qui sont partis de *Genes* à cet effet le 16. du même mois, sous l'escorte de quatre Galères, d'une Galiotte & de deux Felouques. Ils sont arrivés à la *Bastie* au bruit du canon des remparts de cette Place & aux acclamations d'un peuple nombreux. Douze des premiers Membres de l'Etat les ont conduits au Palais du Gouverneur. Le 18. on a publié une amnistie générale en faveur de ceux des *Corfes* soulevés qui voudront mettre bas les armes. C'est ainsi que les choses changent de face. Jusqu'à ce jour la République ne vouloit en aucune façon bien terminer ses différends avec les *Corfes*; & si elle proposoit de se relâcher sur quelques-uns de ses droits, ce n'étoit que pour la forme; l'accommodement ne venoit jamais à conclusion. Qu'arrive-t-il aujourd'hui? C'est la République qui désire d'obtenir la paix à quelque prix que ce soit, & l'espère de sa Commission, tant à cause de l'éloquence persuasive du Marquis de Durazzo, l'un des six Envoyés, que par rapport à la nature des prétentions dont il doit traiter. Le Sénat ne demande que la Souveraineté de l'Isle & un tribut annuel. Encore ne croit-on

pas qu'il aura cette satisfaction. Les Rébelles ne veulent que la guerre; du moins telle étoit la résolution qu'ils prirent dans une de leur assemblées tenuë à *Casimca* sept jours avant l'arrivée à la *Bastie* des Commissaires Genoïs. Ils y ont porté menace de leur indignation & des peines les plus rigoureuses à infliger à quiconque d'entre-eux oseroit parler d'accord; & dans cette même assemblée ils fixerent une augmentation de deux livres dix sols pour chaque Famille de leur parti, à la capitation ordinaire, afin de pouvoir continuer à nuire avec plus de succès à ceux qu'ils ont pris pour leurs ennemis jurés. C'est au reste en quoi ils ne réussissent que trop. Paoli, leur principal Chef, reçoit des renforts successifs dont on ignore la source; & jusqu'au tems, dont on parle, il a rendu inutiles toutes les tentatives des Officiers & des Soldats de la République. Il a accumulé succès sur succès.

M A L T H E. Venons à présent à l'Isle menacée. La Flotte Turque qui appareille, mais qui n'est pas encore en mer pour la foudroyer, est composée de 20 Vaisseaux de ligne, de 30 Galères & de 200 Bâtimens de transport, si l'on doit en croire aux avis qui nous viennent de Constantinople. *Malthe*, néanmoins, ne paroît pas en redouter les effets. On y comptoit dès la fin de Mai au-delà de 3000 Chevaliers arrivés de divers pays, & de 15000 Soldats préparés à la défendre. Un Corps de 5000 hommes de troupes des Deux-Siciles étoit prêt aussi pour lors à y passer au premier danger. Les provisions, & entre-autres 30 mille sacs de grains, y étoient déjà venus de ce Royaume. Deux Vaisseaux de guerre Espagnols, dont un de 74 canons, l'autre de 80, croisoient dans ses parages, en station

des Princes &c. Juillet 1761. 51

tion entre l'Isle & la Sicile : on y en recevroit encore d'autres de la même Nation, même jusqu'au nombre de douze, suivant l'offre gracieuse du Roi Catholique, si le Grand-Maitre le souhaitoit, & voyoit son besoin plus pressant qu'il n'est jusques-ici. Mais tant de dispositions pour la défense de ce que les Turcs appellent le *petit Rocher*, semble déjà les faire battre en retraite; on en rapporte que leur armement se ralentit, & qu'on n'est occupé à *Constantinople* que de fêtes & de réjouissances au sujet d'une seconde fille née au Grand Seigneur le 19. Avril. Cette naissance y fait oublier, ou du moins baisser le ressentiment conçu du Vaisseau la *Couronne Ottomane*, que des Esclaves Chrétiens, reprenant leur liberté naturelle, amenerent à *Malthe* l'année dernière. On a cru, & la plupart des Ecrivains publics y ont été trompés en l'annonçant, que ce superbe Vaisseau Amiral, seroit rendu aux Infidèles. Les mouvemens du Chevalier de Vergennes, Ministre de France auprès de la Porte, pour calmer le Divan ou tempérer les choses à cet égard par sa prudence, en avoient fait prendre la pensée, & on l'a conséquemment débité. Mais on doit marquer à présent qu'il n'en a rien été. Les Statuts de l'Ordre & l'honneur de la Religion s'y opposent. Ce Bâtiment, ci-devant la *Couronne Ottomane*, porte aujourd'hui le nom de *Sauveur* : il a déjà mis en mer pour *Naples* avec quatre Galères Maltoises, & en a ramené plusieurs Chevaliers & quantité de munitions de guerre & de bouche.

Quoique le Grand-Maitre, Son Excellence Emanuel Pinto, soit âgé de 80 ans, on le voit se donner tous les soins imaginables pour que

L'Isle n'ait rien à craindre d'une descente ou d'une approche. Ses troupes de terre y campent sous les ordres des deux Généraux de terre-ferme, le Baron de Schauenbourg, Grand Prieur d'Allemagne, & le Prince de Heidersheim & du Général de Sinion. Le Général de la Marine est le Bailli d'Anciat. Cette Marine est composée de 3 Vaisseaux de ligne, six Galères, quatre Galiotes & trente autres Bâtimens, sans quelques autres qui sont en courûe ; un de ceux-ci enleva dans le mois de Mai, un Corsaire Algérien de 24 canons.

R O M E. Mr. Aquaviva, Commissaire Général de la Marine Papale, qui étoit allé de Rome à Civitta-Vecchia, en est de retour. Avant de partir de ce Port de l'Etat Ecclésiastique, il a fait embarquer les boulets, les bombes & quatre mortiers du Château St. Ange, que le Souverain Pontife accorde au Grand-Maitre de Malthe pour le service de la Religion. Quarante Chevaliers de l'Ordre se sont mis le 20. Mai à bord de ces Galères, qui sont chargées de munitions avec quelques troupes. Le St. Père regardant l'Ordre de Malthe, comme le Boulevard de la Chrétienté, veut le défendre par tous moyens des insultes des Infidèles.

Le 25. le Pape tint un Consistoire secret ; il y proposâ l'Archevêché de Petra, *in Partibus*, pour Mr. Simonetti, Secrétaire du Concile. Sa Sainteté proposâ aussi quatre Evêchés & quatre Abbayes Exemptes. Le Cardinal Alexandre Albani, après avoir proposé l'Evêché de Sion, aussi *in Partibus*, préconisâ l'Eglise Archiépiscopale de Cologne pour le Révérendissime Seigneur Maximilien Comte de Königsfegg-Rothenfels. Le Pape a permis à ce Prince de retenir en même-

des Princes Etc. Juillet 1761. 53

rems sa Dignité de Chanoine & Camérier de la Cathédrale de Strasbourg & la Coadjutorerie de la Prévôté de *Saint Geréon* de Cologne : il lui a aussi accordé un Bref d'éligibilité pour l'Evêché de *Munster*.

Le différend de la Cour de Rome avec la République de Genes, au sujet du Prélat Visiteur en Corse, demeure en l'état que nous le montrâmes dans notre dernier Journal. Il y a eu cependant depuis lors une Congrégation particulière tenuë par le Souverain Pontife, dans laquelle ce différend a été fortement discuté. Jusqu'à présent il n'a rien paru de la résolution qu'on y auroit prise : mais il y a des lueurs qui font entrevoir que l'accommodement n'en est pas éloigné.

Les Pères Capucins, assemblés pour l'élection d'un nouveau Général de leur Ordre, qui se fait tous les sept ans, le Cardinal Cavalchini, qui en est Protecteur, y présida ; & cette élection tomba unanimement sur le Révérend Père Paul de Colindres, Espagnol. Le lendemain, qui étoit le 16. Mai, le nouveau Général, avec nombre de ses Religieux, nommés à des offices dans le Chapitre qui a été tenu, alla baiser les pieds du Saint Père.

Les Clercs Réguliers de la Congrégation de St. Paul, nommés *Barnabites*, à cause de l'Eglise de St. Barnabé à Milan, se sont aussi élus un nouveau Général, s'étant assemblés à cet effet au lieu ordinaire dans la Ville de *Milan*. C'est le Révérend Père Manzador, né à *Vienne* en Autriche, où il est allé après la Congrégation. On apprend qu'il y est arrivé le 25. Mais qu'il y a été reçu avec beaucoup de distinction,

& qu'il y a fait une espèce d'entrée dans le Carrosse de l'Archevêque, attelé de six chevaux & suivi de huit autres pareils attelages. Il est le premier de sa Nation qui ait été élu Général de son Ordre.

On travaille sans relâche au Procès pour la Béatification du Vénérable Cardinal Barbarigo, qui a été Evêque de Padoüe; & de la Vénéable Marie-Anne de Jesus, Religieuse de l'Ordre des Trinitaires déchaussés.

P O R T U G A L.

Cette seule Couronne, qui a paru jusqu'à ce tems très-indifférente aux armeniens de tant d'autres, prend aussi son système. Persuadée que le Grand Seigneur a d'autres vûes que sur les Maltois, & que tous les Etats maritimes à sa portée peuvent en craindre les attaques, elle a ordonné que ses troupes fussent incessamment complètes, même augmentées, & que ses Vaisseaux de guerre armassent sans délai.

Le 26. Avril un quart d'heure avant minuit, on eut encore à *Lisbonne* un tremblement de terre, mais qui n'a pas été violent. Ces événemens, quoique toujours effrayans, le deviennent moins dans ce pays, parce qu'ils y sont plus fréquens.

Le R. Père François de Saint Thomas, Dominicain & Inquisiteur, a été nommé par le Roi à l'Evêché d'*Angola* dans le *Congo*. Le Prélat qui y siégeoit passé à l'Archevêché de *Bahia* ou *Baye de Tous les Saints*. Le Comte de *Villa-Flor* a le Gouvernement de *Fernambucq*, dont le ci-devant Gouverneur passé à celui de *Giazès*,

&

des Princes &c. Juillet 1761. 55
& le Gouverneur de Giazès au Gouvernement
de la *Bahia*.

E S P A G N E.

On a travaillé à *Madrid* à la réconciliation des Cours de Rome & de Lisbonne, desunies au sujet que l'on sçait, du Cardinal Acciajuoli lors du mariage de l'Infant Don Pedre avec la Princesse du Brésil. On s'y est même flatté que la médiation du Roi produiroit un bon succès dans cette affaire, qui n'est pas d'une conséquence notable. La négociation pour la terminer, n'est pas cependant fort avancée : elle paroît même accrochée, parce que le Pape n'a pas voulu accorder des Bulles pour l'Evêque d'*Angola*, que le Roi de Portugal a nommé à l'Archevêché de *Bahia*, & que Sa Sainteté a aussi refusé les Bulles pour le Prélat qui a été nommé en même-tems à l'Evêché d'*Angola*. Ces Prélats n'en sont pas moins partis pour leurs nouveaux Sièges, par ordre du Roi. Sept Vaisseaux de guerre avec nombre de Bâtimens de transport, se sont mis en mer de *Cadix* dans la première semaine du mois de Mai, ayant à bord trois mille hommes de troupes pour l'*Amérique*. Les ordres remis au Commandant de ces Vaisseaux n'ont dû s'ouvrir qu'à une certaine hauteur en mer. Déjà dans leur route, on apprend qu'ils se sont emparés de cinq Corsaires Algériens.

ARTICLE

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

RATISBONNE. Depuis le Décret de l'Empereur concernant les quatre Evêchés de Westphalie, vacans par la mort du feu Electeur de Cologne, & que nous avons rapporté le mois passé, le Directoire de Mayence en a porté un autre le 11. Juin touchant les négociations de paix qu'on doit entamer à *Augsbourg*. En voici la traduction.

Les Etats de l'Empire savent que les Puissances de l'Europe qui sont en guerre, ainsi que leurs Alliés, touchés des sentimens qu'inspire l'humanité, se sont concertées mutuellement, & sont convenues ensuite d'assembler un Congrès de paix dans la Ville Libre Impériale d'Augsbourg, afin de travailler, par l'organe de leurs Plénipotentiaires, à terminer les troubles malheureux & l'effusion du sang humain qui continuent dans la cinquième année, & à parvenir ainsi à une paix générale & au rétablissement de la tranquillité publique.

Sa Majesté Impériale a été invitée en particulier de se porter à un ouvrage si salutaire. Pénétrée de tout ce qui intéresse le bien public, elle se déclare prête à donner les mains à un projet si louable, à employer ses soins paternels au rétablissement du repos & de l'union dans la Patrie ; & ne souhaite rien plus ardemment, que de voir délivrer

délivrer les Etats opprimés des calamités présentes, en affermissant, par une paix durable & suivant les Constitutions de l'Empire, les liens sacrés qui doivent unir ensemble le Chef suprême & les Membres du Corps Germanique. Se rappelant d'ailleurs ce que prescrivent les Loix de la Patrie, la Capitulation qu'elle a jurée, & voulant agir en conformité avec les Electeurs, Princes & Etats, elle leur fait déclarer qu'elle trouve la Ville d'Augsbourg très-convenable pour l'assemblée d'un Congrès. Sa Majesté Impériale est aussi persuadée que les Electeurs, les Princes, les Etats sont dans les mêmes sentimens; qu'ils sont prêts à entrer dans ses pacifiques intentions & tout disposés à embrasser les mesures propres à rendre la tranquillité, & à affermir son honneur, sa dignité, ses droits & sa Constitution fondamentale.

Les Puissances belligérantes sont convenues de procéder à l'ouverture du Congrès du premier au 15. Juillet de cette année. Ce tems approche; il est donc indispensablement nécessaire que tout l'Empire prenne sans délai une résolution la-dessus, & fasse ensuite des arrangemens tels que la nature des affaires le demandera. Sa Maj. Imp. désire d'apprendre la façon de penser de l'Empire sur cette matière, quoiqu'elle ne doute nullement que les Electeurs, les Princes & Etats bien intentionnés, ne reconnoissent d'eux-mêmes combien il importe d'accélérer les délibérations communes sur ce grand ouvrage, & qu'ils se hâteront de lui adresser un Avis qui réponde à sa sollicitude paternelle, &c.

Ce Décret Impérial est datté de Vienne du 6. Juin. Dans celui touchant les Evêchés de Westphalie que nous rapportâmes le mois dernier,

on ne parloit que légèrement de celui de *Hildesheim*. Il peut cependant bien être mis dans la classe de ses voisins pour ce qui s'y est commis. Jusques-là il n'avoit pû faire parvenir au Trône Impérial le tableau de ses souffrances. Le Baron Karg de Bebenbourg a cru ainsi devoir remettre, & a remis effectivement le 18. Mai, un Mémoire à la Diette, dans lequel tous ces griefs sont détaillés. Il est trop long pour trouver ici une place; il est muni de plusieurs pièces qui constatent les plaintes du Chapitre de *Hildesheim*, & les droits qu'il réclame : mais que s'ensuivra-t-il ? Outre les quatre Evêchés que possédoit le feu Electeur de Cologne, & qui sont épuisés, le Duché, dit proprement de *Westphalie*, n'est-il pas de même réduit dans un état très-triste ? Les Alliés y ont exigé pendant le dernier quartier d'hiver trois cens mille rations completes à livrer à *Warbourg*, cinq cens mille à *Rhaden*, 137200 à *Stadtberg*; ils se sont fait donner 15 mille quintaux de farine à *Warbourg*, 6807 sur *Rhaden*, & ces livraisons ont dû se faire en trois termes, savoir, le 15. Janvier, le 15. Février & le 15. Mars. Un tiers a dû être payé en argent comptant. Encore le 3. Mai un Officier commandant un détachement de la Légion Britannique, enleva à *Ahrensberg* le Grand Bailli & un Conseiller de l'Electorat de Cologne, les a fait conduire à *Lypstadt*; & y étant à peine arrivés, un ordre de *Munster* vint à *Ahrensberg*, portant une répartition de contributions de 308591 écus, dont on exige le payement avec les menaces de la guerre.

Mais dans la guerre des Princes, les peuples ne sont-ils pas en tous lieux les victimes de leur dissention ? Tout l'Electorat de Saxe, tout le
Mecklenbourg,

des Princes &c. Juillet 1761. 59

Mecklembourg, tous les autres pays où les Prussiens & leurs alliés ont mis pied pendant cette malheureuse guerre, n'ont-ils pas efflué ce que l'esprit inventif en mal, ce que la violence, ce que la fureur du Soldat suggère d'inhumain, de funeste, de calamiteux? Les représailles, quoique disproportionnées, quoique mesurées constamment par les Autrichiens & leurs Alliés sur ce qui est dû à l'humanité, n'ont-elles pas aussi porté, si-non la désolation & la ruine, du moins le trouble, les allarmes & une diminution de fortune à bien du monde. Ce ne sont donc là que les fruits tristes à recueillir pour les uns & pour les autres, lorsque les Puissances se divisent par des vûes de se maintenir en des possessions disputables, ou par dessein d'en avoir de nouvelles, lorsqu'elles prennent les armes. Les quatre campagnes finies ne l'ont que trop fait voir. Celle qui se présente annonce les mêmes effets, quoiqu'il paroisse qu'une paix solide doive en faire la conclusion. En attendant parcourons les Armées.

Jusqu'à la mi-Juin aucune des Armées qui couvrent les campagnes depuis le commencement de ce mois, ne s'étoit entreprise; mais tout annonçoit dans ces jours des actions prochaines, par les mouvemens divers & par les marches que l'on y remarquoit. Le Roi de Prusse en partant de la *Saxe* pour la *Silésie*, comme nous l'avons rapporté, a pris avec lui toutes les troupes qui étoient aux environs de *Leypsig*, de *Mersbourg*, de *Naumbourg* & de *Zeitz*: ensuite il s'est fait joindre par d'autres de l'Armée du Prince son frère, & avec ces forces réunies, il est entré le 11. Mai en *Silésie* avec soixante mille hommes. Rien n'égale la célérité faite dans

Armées en
Silésie.

dans ses marches. Les troupes ont fait pendant 4 jours 12 lieües de suite sans séjour. Durant toute cette marche le Corps d'Armée Impériale & Royale Autrichienne aux ordres du Général de Laudohn, pour être de beaucoup inférieur en forces au Roi, a dû se mettre à l'écart, en se repliant un peu vers le Comté de *Glatz*. Le Roi se trouva dès le 12. dans les environs *Schweidnitz*. Les Généraux qu'il a avec lui, sont Mr. de Ziethen Général de Cavalerie, Mr. de Plathen Lieutenant-Général de Cavalerie, le Margrave Charles Général de Cavalerie, le Comte de Neuwied Lieutenant-Général d'Infanterie, & neuf Généraux Majors, dont six d'Infanterie & trois de Cavalerie. Sa Majesté a pris son Quartier-Général à *Kuntzersdorff*, grand Village qu'elle a fait entourer de fortifications, comme pout y demeurer : elle y étoit encore le 14. Juin. Un Bacha envoyé par le Grand Seigneur y est venu de *Constantinople* lui faire, dit-on, des propositions d'un Traité de Commerce, déjà entamé en Turquie par le Résident Prussien auprès de Sa Hauteffe. Que ceci soit remarqué en passant.

L'Armée de ce Monarque, campée en partie dans les environs de *Kuntzersdorff*, a 71 Bataillon & 115 Escadrons assez bien complets. Le Corps qu'y commande le Général de Goltze en a été détaché, & il s'est porté vers *Glogau*, après l'arrivée du Roi en *Silefie*, afin d'observer les Russes qui marchent. Le Prince Henri, qui est resté en *Saxe* pour faire face au Maréchal Comte de Daun, a son Quartier-Général à *Schletterau*, & dans son Camp 37 Bataillons, 9 Bataillons francs & 83 Escadrons. Son Alt. Royale a sous ses ordres les Lieutenans-Généraux de Seydlitz
de

de Forcade, de Hulfen, de Canitz & de Krokow; les Généraux-Majors de Grumbkow, Linden, Stuttersheim, Tetterborn, Sibourg, Sidow, Quist, Rebel, Ascherleben, Bandemer, Schabernsdorff, Spaen & Meyer.

Les forces considérables que le Roi de Prusse a portées subitement en *Silésie*, n'ont causé aucune perte au Général de Laudohn, ni à divers renforts que lui a envoyés le Maréchal de Daun. D'après les marches des Prussiens il ne restoit à Mr. de Laudohn que de trouver moyen de les empêcher de pénétrer par l'un ou l'autre défilé, & ne laisser surprendre aucun de ses Corps. A cet effet il s'est porté d'abord à *Dittersbach*, puis à *Hauptmansdorff*, où il étoit encore à la mi-Juin, attendant dans sa position, comme le Roi de Prusse dans la sienne, les événemens futurs de la guerre ou de la paix, mais bien renforcé par un secours de plus de vingt mille combattans qu'il a reçus sans le moindre trouble de la grande Armée en *Saxe*, pour agir également en offensive & en défensive. Le Maréchal de Daun est venu s'aboucher avec lui sur les opérations à faire. Excepté quelques mouvemens, quelques escarmouches, diverses feintes de part & d'autre pour en venir aux mains, on n'a de ces deux Armées en *Silésie* rien jusqu'à présent à marquer au-delà. On peut donc les marquer encore tranquilles. Le Général Autrichien d'Elrickshausen, posté à *Gersdorff* en *Silésie*, y couvre l'aîle droite de celle de Mr. de Laudohn; le Général de Wolffersdorff a la gauche à *Butisch* en *Bohème*; le Général d'Argenteau est à *Trautenau* pour boucher les défilés de la *Bohème*; le Général de Draskowitz entretient la communication avec la Ville de *Glatz* par *War-*

zha & *Silberberg*; le Général de *Betlem* observe les Prussiens du côté de *Kuntzersdorff* & de *Neustadt*.

Armée
Russe.

Ce sont les Généraux de *Sincere* & de *Beck* qui ont amené au Général de *Laudohn* les renforts qui le mettent en sa bonne posture pour agir. Il paroît néanmoins qu'il attendra encore que les Russes soient aussi à portée d'en faire de même. Vers le 21. Juin ils ont dû se trouver à leur point de destination. Leur très-nombreuse Armée en marche est arrivée en trois divisions de *Mariembourg* à *Poznan*: la première qui est la plus nombreuse où se trouve le Felt-Maréchal Comte de *Butturlin*, Généralissime de l'Armée entière, marche aux ordres du Comte de *Fermer* & des Lieutenans-Généraux *Dolgorucki* & *Panin*. La seconde est commandée par le Général Prince de *Galitzin*, & des Lieutenans-Généraux *Madoinow* & *Olitz*: la troisième est aux ordres du Lieutenant-Général Comte de *Romanzow*, sous lequel commande en second le Lieutenant-Général de *Leontiew*. Le Lieutenant-Général Comte de *Czernichew* commande en chef un Camp volant, qui a formé dans la marche l'avant-garde de la première division. Le Général-Major Comte de *Tottleben* commande aussi un Corps séparé, ayant sous lui deux Brigadiers. Le Corps de l'artillerie belle & formidable est au Quartier-Général. Quoiqu'on ne sache pas positivement la vraie destination de chacune de ces trois divisions, on en croit une pour la *Silésie*, une pour le *Brandebourg*, & une pour la *Pomeranie*. Le Roi de Prusse en craint pour sa *Nouvelle-Marche*: il a déjà fait défilér des troupes du côté de cette Province; & dans l'appréhension d'une visite à *Francfort-sur-l'Oder*, le Commandant de cette Ville

Ville a fait passer à la rive droite de l'Oder tous les bateaux qui se trouvoient à la gauche.

Comme l'Impératrice de Russie croit voir dans les liaisons de S. M. Pr. avec la Porte Ottomane quelque chose de plus que des intérêts de commerce, elle vient de faire déclarer de nouveau à l'Impératrice-Reine, qu'elle demeure dans la plus ferme résolution de ne pas mettre les armes bas, qu'elle ne soit parvenuë avec ses Alliés, à mettre ce Prince dans un état à ne pouvoir plus exciter ni troubles, ni crainte.

Les Suedois, renforcés depuis peu de cinq mille hommes dans la *Poméranie*, s'apprentent aussi à montrer quelques-unes de leurs actions; & s'ils n'ont pas fait de mouvemens guerriers jusqu'à présent, non plus que les Russes, ni les Prussiens qui sont en *Poméranie*, on l'attribuë à la disette des fourages. On arme dans les Ports de Suede huit Vaisseaux de ligne & quelques Frégates qui doivent se joindre à la Flotte Russe: alors les opérations pourront commencer. Mais la plus grande partie des Prussiens du *Mecklembourg*, commandés par le Prince Eugene de Wurtemberg, se rend à un Camp tracé près de *Laage* dans les environs de *Schwerin*; les Villes sur leur route les fournissent de paille, de denrées & de vivres, & les habitans de *Rostock* approvisionnent ce nouveau Camp. Le Colonel de Belling avec dix Escadrons, demeure près d'*Anclam* & de *Demmin*, dont les Garnisons se joindront à lui en cas d'attaque. On pense de-là que les Prussiens pourront bientôt évacuer le *Mecklembourg*; ce qui le fait croire, c'est que toute la Monoye du Duc, comme un dernier coup de leur façon d'agir en mépris de ce pays, ils l'ont livrée au fameux Juif Ephraïm, que l'on

l'on a dit il y a quelque-tems avoir été arrêté par les François à *Francfort-sur-le-Meyn*; d'où, sans doute il aura été relâché. Les ravisseurs joueroient ainsi de leur reste. Or cette Monoye ils l'ont donnée au Juif pour la modique somme de huit mille écus. C'est un bien d'autrui, il ne leur coute rien, aussi ne le vendent-ils pas cher. Du reste personne ne souffre plus des troupes Prussiennes ni à *Schwerin*, ni ailleurs dans le *Mecklembourg*, parce que l'état de disette où elles ont réduit ce Duché en met hors d'atteinte les infortunés habitans « La guerre (dit » fort bien là-dessus un Ecrivain du pays) la » guerre par où tout est détruit, y a consumé » jusques aux propres soutiens de sa cruelle » existence : moyennant un passeport des Offi- » ciers Prussiens, il nous est libre maintenant » de négocier avec les Suedois; mais permission » bien hors d'œuvre, puisque tous les élémens » du commerce nous sont ravis. »

Armées en
Saxe.

De l'Armée Impériale & Royale Autrichienne commandée en chef par le Felt-Maréchal Comte de Daun, de même que de l'Armée d'Empire aux ordres du Felt-Maréchal Comte de Serbelloni, il ne se présentoit encore vers la mi-Juin que des dispositions pour se porter aux opérations concertées avec le Général de Laudohn. Pendant que Mr. le Maréchal de Daun fut s'aboucher avec ce dernier Général dans le Comté de *Glatz*, il a confié jusqu'à son retour l'honneur & la discipline de son Armée à Mr. de Serbelloni, à cause de son rang d'ancienneté. Toute cette Armée campe, & Son Excellence tient toujours son Quartier-Général dans la Ville-neuve de *Dresde*, où elle est revenue & où se trouve le Comte de Montazet, Lieutenant-Général des Armées

Armées du Roi de France. Ce Seigneur, assigné aux Armées de l'Impératrice-Reine, a été un tems à *Vienne*, & y ayant eu ses audiences de congé de Leurs Majestés Impériales, ce n'est que depuis peu de jours qu'il s'est rendu à *Dresde*. Le Général de Macquire, qui a si bien & si long-tems défendu cette Ville l'année dernière contre le Roi de Prusse, en est encore aujourd'hui le Commandant. Une division de l'Armée de Mr. le Maréchal de Daun, au commandement du Général de Guasco, s'est rendue à *Dippoldiswalde*, où elle est arrivée des environs d'*Egra*, en faisant une route de 36 lieues ordinaires par le Cercle des Montagnes : elle campe présentement aux portes de *Dresde*. Cette division a été un peu harcelée dans sa marche : l'ennemi lui a pris quelques bagages ; mais elle en a été dédommée par nombre de Soldats que ses troupes légères lui ont tués & blessés. Le Général de Had-dick a ses troupes qui se tiennent constamment à *Dippoldiswalde*. Mr. le Maréchal fait occuper la *Lusace* par le Général de Lascy, dont le Corps est fort nombreux. Les Généraux de Sincere & O-Donel, détachés vers la *Silese*, se sont fixés à *Zittau* : dans cette position ils peuvent revenir promptement vers *Dresde*, ou se porter de même au secours du Général de Laudohn.

Ce dernier, rentré en *Silese* par le Comté de *Glatz* où il s'étoit retiré à l'approche du Roi de Prusse, paroît attendre une des Colonnes Russiennes qui sont en marche. On fait là-dessus la remarque, que si cette Colonne se porte vers *Glogau* & en vient à combattre avec avantage le Général Prussien de Goltze, le Roi de Prusse se verra, pour ainsi dire, dans la même situation où il étoit avant la Bataille de *Lignitz*, enfermé

de tous côtés, hors d'état de secourir le Camp du Prince Henri son frère à *Schlettau*, sur lequel fonderoient les troupes de l'Empire & d'Autriche qui sont en *Saxe*; & il auroit la plus grande difficulté de sauver *Berlin* ou *Magdebourg*, si une autre Colonne des Russes venoient à s'attacher à l'une ou à l'autre de ces Places.

Le Maréchal de Serbelloni avec l'Armée d'Empire qu'il commande, & qui campe, a transporté son centre à *Hoff de Staffelstein* près de *Bamberg* où il le tenoit : il a suivi les marches du Général de Guasco. Cette Armée s'avance sur son point de destination. Dès qu'elle sera arrivée en *Saxe*, le Corps de Mr. de Guasco doit s'y joindre sous les ordres de Mr. de Haddick. Telles sont du moins les directions prises quant à l'Armée d'Empire. Le 6. Juin on a tracé pour elle un Camp dans les environs de *Cromach* près de *Lerchendorff* : le 7. la Cavalerie y entra, & l'Infanterie le lendemain. Le Quartier-Général a été marqué à *Schmætz*. Quelques Régimens campoient néanmoins encore le 10. près de *Culm*; mais ils ont eu ordre de se mettre le 11. en marche vers *Munchberg*. On comptoit alors que toute cette Armée seroit en *Saxe* avant le 20.

Les deux Armées de la France, & l'Armée des Alliés sur le haut & sur le bas *Rhin*, dont on a marqué les positions le mois passé & qu'elle se mettroit en bonne posture d'agir sur la fin de Mai, n'avoient encore rien opéré de quelque conséquence vers la fin de Juin. Les deux Maréchaux François, qui ont chacun une de ces Armées d'environ cent mille hommes à leurs ordres, s'étant abouchés, ils ne l'ont fait vraisemblablement que pour agir en même-tems &

avec

des Princes &c. Juillet 1761. 67

avec un accord parfait. Leurs troupes sont à la vérité par tout en mouvement : elles en font un concentral. Celles du Maréchal Prince de Soubise sont en pleine marche : il s'est rendu lui-même à *Wesel* le 10. Juin. Toute la Cavalerie cantonnée ci-devant au-delà du *Rhin*, vint occuper alors le Camp de dessous les murs de *Wesel* : elle y succéda à l'Infanterie, qui alla se placer à une lieue plus avant. La Colonne qui étoit à *Dusseldorp*, s'ébranla & prit sa route par le Comté de la *Marck*. Le 12. la Maison du Roi, ce Corps superbe & brillant, a passé en revûe sur les Glacis de *Wesel* devant le Maréchal de Soubise. Le 13. toute la Maison du Roi, toute la Cavalerie, toute l'Infanterie, qui étoient en avant de la Ville, se sont mises en marche de bon matin. Une division, qui étoit à *Rées* aux ordres du Marquis de Voyer, a joint cette Colonne & en fait l'avant-garde. Mr. de Chevert dirige la Colonne partie de *Dusseldorp*. Celle qui venoit de quitter les environs de *Wesel*, est sous le Commandement immédiat du Prince de Soubise. Le Parc d'artillerie également superbe & immense, étoit parti de *Dusseldorp* dès le 9.

De l'Armée du Maréchal-Duc de Broglie, aussi en marche, une partie avança dans le mois de Juin du côté de *Cassel* & de *Göttingen*. Le Chevalier de Muy y étoit pour lors attendu, & devoit être suivi immédiatement après par Mr. le Maréchal. Quatre Brigades du Régiment des Grenadiers de France, qui étoient de la garnison de *Francfort*, se sont mis en marche pour se rendre sur la *Fulde*, & ont été remplacés par des Piquets de différens autres Régimens. Tous les Généraux se dispoient dans le même-tems à

aller se mettre à la tête de leurs divisions. Le nombre n'en est pas petit. Pour le montrer, nous en donnons la liste que voici, conforme à la disposition faite au Bureau de la Guerre.

Les Lieutenans - Généraux qui servent à l'Armée du Prince de Soubise, sont le Marquis de Fougères, Mr. de Chevert, le Marquis du Mesnil, le Comte de la Luzerne, le Comte de Mailly, le Comte d'Andlau, le Comte de Montboissier, le Marquis des Salles, Mr. de Mandreville, le Prince de Condé, le Marquis de Voyer, le Marquis de la Saône, le Comte de Vogué, le Marquis de Castris, Mr. de la Ferrière, Mr. de Castellans, le Prince de Croy, le Marquis de Brancas, le Marquis de St. Chamans, le Comte de Segur & le Chevalier de Levy.

Maréchaux de Camp. Le Marquis de Blaru, le Marquis d'Espinchal, le Marquis de Lastic, le Chevalier de St. Jal, le Marquis de Cursay, le Marquis de Roquepine, le Comte d'Aubigny, le Baron de Bezenval, le Chevalier de Vogué, le Marquis de Maugiron, le Vicomte de Merinville, le Chevalier de Groslier, le Marquis de Bézons, le Marquis de Langeron, le Baron de Travers, le Chevalier de St. Sauveur, Mr. de la Morlière, le Chevalier de Champigneulle, Mr. de Vezaïnes, le Comte de Bissy, Mr. de Bourcet, Mr. de Vurmesler, Mr. de Cornillon, le Marquis de Lugeac, le Prince de Rohan, le Comte de Thiard, le Baron d'Erlack, Mr. d'Inwilliers, Mrs. de Boisdemetz, de Blangis, de la Roque, de Rochegude, de Pujol, le Comte de Turpin, le Marquis de Talaru, le Marquis de Brehan, le Duc de Fronzac, le Comte de Périgord, le Prince de Rochefort, le Duc de Coigny, le Comte du Châtelet-Lomont, le Vicomte de Thianges, le
Chevalier

Chevalier de Montazet, le Comte de Melfort, le Marquis de la Tour-du-Pin, le Comte d'Apchon & Mr. de Valogny.

Etat Major. Le Marquis de Castris.

Maréchal Général des Logis de l'Armée. Mrs. de Valogny, d'Eunery, de Sarville, de Rhiems, de Grampré, de Nolvos, de Lenchere, de Scallier, d'Angé, le Marquis de Montesquiou, d'Estées, de Pontcharaft, de Halstat, de Sanzay, de Ritberg, de Bouzolles & de Combarelle, *Aides.* Mr. de Cornillon, *Major-Général de l'Infanterie.* Mrs. de Bombelles, Gauville, de Saintenac, de Saluces, de Micou, du Bois & de Boifemont, *Aides-Majors.* Le Chevalier de Sarsfield, *Maréchal Général des Logis de la Cavalerie.* Mrs. de Monteil, de Geraldin, d'Uzarches, de Guntzer, de Villette & de St. Martin de Tourempré, *Aides-Maréchaux des Logis.*

Les Lieutenans-Généraux qui servent à l'Armée du Maréchal de Bröglie, sont le Chevalier de Muy, le Comte de Roth, le Duc de Duras, le Comte de Guerchy, le Duc d'Havré, le Marquis de Poyanne, le Comte de Luface, le Chevalier Pellerier, le Comte de Lutzelbourg, le Marquis d'Auvet, le Marquis de Rougé, le Marquis de Salles, le Duc de Laval, le Comte de Vaux, le Prince de Beauveau, le Comte de la Guiche, le Marquis de Maupeou, le Comte de Broglie, le Marquis de Bethune & le Comte de Stainville.

Maréchaux de Camp. Le Marquis de Monty, le Comte d'Egmont, le Chevalier de Soupiré, le Comte de Chabo, le Comte de Waldener, le Comte de Lillebonne, le Chevalier de la Cheze, le Baron d'Obenheim, le Baron du Blaisel, le Comte de Choiseuil Beaupré, le Comte d'Espies,

le Prince de Robecq, le Chevalier de Gantés, le Chevalier de Fleury, le Chevalier de Modene, Mr. de Meironnet, Mr. de Coincy, le Comte de Valence, le Marquis de Rocheouart, le Comte de Rochambeau, le Marquis de Caraman, le Comte de Lameth, le Comte de Scey, le Baron de Clozen, Mr. Diesback, le Vicomte de Belzunce, Mr. de Montchenu & Mr. de Loftange. *Etat Major.* Mr. le Comte de Broglie, Maréchal Général de l'Armée. Mrs. du Metz, de Chaulieu, de Greaulme, le Baron de Bon, le Baron de Nefpen, Mrs. de Baudouin, de Montaut, d'Ornanzeville, de Sernant, le Chevalier de Villefranche & Dumefnil-d'Arou, Aides-Maréchaux-Généraux. Le Vicomte de Belfunce, Major-Général. Mrs. de Guibert, de Carles, de Martines, du Vivier, le Chevalier de Berg & le Chevalier d'Agueffeu, Aides-Majors-Généraux. Le Comte de Lameth, Maréchal-Général des Logis de la Cavalerie, mort. Mrs. de St. Sauveur, de Molard, de Cambon, de la Vieuville & de Rouville. *Aides.*

Mais on nous assure que les troupes de l'Armée qui devoit se rendre dans la *Hesse*, ont eu nouvellement contre-ordre; que les chariots de vivres, aussi-bien que l'Hôpital ambulante qui étoient déjà au-delà de *Friedberg*, savoir, à cinq ou six lieues de *Francfort*, ont été rappelés; on en concluroit peut-être qu'une prochaine suspension d'armes devoit s'ensuivre, si l'on avoit sur un tel événement quelque chose qui pût y mieux fixer certaine opinion, ou un accommodement particulier avec les Anglois, depuis la nouvelle arrivée de *Londres* à l'Armée des Alliés, que la Citadelle de *Belleisle* a dû enfin succomber aux efforts

efforts des assaillans le 7. Juin, qu'elle se rendit par une Capitulation, qui accorde au Chevalier de Sainte Croix & à la Garnison Françoisse, de sortir par la breche avec tous les honneurs de la guerre, trois pièces de canon & douze cartouches, chaque Soldat ayant quinze cartouches dans sa gibecière; & tous les Officiers, Sergens, Soldats & habitans la liberté de quitter l'Isle, emportant leurs bagages avec tout ce qui leur appartient. Nous annonçons cette reddition en passant. On en dira davantage, & l'on marquera les suites qu'elle aura eues une autrefois.

Les mouvemens des François en font faire de correspondans aux Alliés. Le Quartier-Général du Prince Ferdinand de Brunswich n'a cependant pas encore changé de place; il demeure à *Neuhauss*, où des recrues lui arrivent fréquemment. On voit aussi souvent arriver des troupes Angloises qui, après avoir débarqué au *Weser*, se rendent à leurs postes assignés. Le Prince Héritaire de Brunswich, dont le Corps passé les 20 mille hommes, a transporté le 20. Mai son Quartier de *Munster* à *Norteln*, Abbaye de Dames Nobles : il a avec lui quelques Régimens d'Infanterie qui le couvrent. Huit mille hommes campent dans les environs entre *Cæsfeld* & la Chartreuse de *Weldern*. Des patrouilles vont journellement par sa droite jusqu'à *Dorsten*, & par sa gauche jusqu'à *Schernbourg* & *Bochhoitz*. Le Général de *Sporcken* commande un Corps d'Armée qui campe sous *Warbourg*, depuis le premier Juin. Il a sous ses ordres les Officiers Généraux de *Hardenberg*, de *Zastrow*, de *Hodenberg*, de *Dithfurth*, de *Scheiter*, de *Malsbourg* & de *Wolff*. Son Infanterie est de treize Régimens, sa Cavalerie de sept : ses Chasseurs
font

sont ceux du Lieutenant-Colonel de Freytag : il a de plus les Hussars de Brunswick ; enfin ce Corps d'Armée peut aller à près de 20 mille hommes. Par des mesures de précaution & par crainte d'être assaillis dans *Hildesheim* & dans *Bentheim*, le Prince Ferdinand a fait raser les remparts & autres fortifications de la première de ces Places, & a fait sauter le Château de la seconde. Cependant, lorsque l'artillerie de *Hildesheim* fut enlevée par ordre de ce Prince, il promit de la rendre incessamment ; mais loin de remplir sa promesse, il la garde, & il a ordonné la démolition effectuée. Aux plaintes des Magistrats, des habitans, on a opposé la loi fatale de la nécessité ; sans doute par appréhension que les François, venant à se rendre maîtres de la Ville, ils ne s'y établissent aussi fermement que dans *Cassel*, que dans *Göttingen*, & que l'*Hanovre* ne s'en ressent. Quant à la petite Ville de *Bentheim*, la garnison Hanovrienne qui l'occupoit, s'en retira la nuit du 30. au 31. Mai : elle prit sa route par *Embshuren* à *Vechte*, laissant seulement deux Mineurs dans la Place, avec commission secrète de mettre le feu à une meche correspondante à 500 livres de poudre sous le Château. Quelques heures après le départ de la garnison & avant qu'il fut jour, toutes les pierres du Château éclaterent tout-à-coup avec un bruit affreux ; des blocs de quatre à cinq cens livres étoient lancés à 200 pas. Toute la Ville s'est cruë abimée du coup : il y en a au moins une partie fort endommagée. Tristes suites de la guerre.

Mais on veut finir cette terrible guerre dans le Congrès qui soit se tenir à *Augsbourg*, où quelques Plénipotentiaires ont déjà fait retentir des

des Princes &c. Juillet 1761. 73

des maisons : tous sont nommés par leurs Principaux. Le Baron de Plotho Ambassadeur Electoral de Brandebourg à la Diette de Ratifbonne, & Mr. de Hœfeler ci-devant Ministre de la Cour de Berlin à celle de Coppenhague, sont les deux Plénipotentiaires nommés par le Roi de Prusse à ce futur Congrès. Le Comte de Kayferling s'y rendra de la part de l'Impératrice de Russie. La Suede y a nommé le Comte de Barck actuellement son Envoyé Extraordinaire à la Cour Impériale de Vienne, & le Baron de Scheffer qui est revêtu du même caractère auprès du Roi de France, & adjoint à ces deux Ministres le Baron de Nolcken & Mr. de Klinkowstrom comme Conseillers d'Ambassade. Les Conseillers de Steinberg & de Lenthe, sont nommés par la Régence d'Hanovre pour assister au même Congrès, & Mr. de Hœfeler pour Adjoint, avec titre de Conseiller Privé de Légation. Pour les Plénipotentiaires des Cours de *Vienne*, de *Versailles* & de *Londres*, on les a déjà fait connoître.

N O R D.

P O L O G N E. Une Diette extraordinaire, convoquée à *Varsovie* au sujet des mauvaises Monoyes répandues en Pologne pour le 27. Avril, a eu lieu : elle a commencé ce jour-là : elle a continué le 28, le 29. & le 30. & s'est séparée le 2. Mai, comme il arrive d'ordinaire dans ces grandes assemblées, c'est-à-dire par des débats sur la forme & le cérémonial. Comme il y a long-tems qu'on n'a rien marqué de ces fameuses assemblées, dont les indéciſions sont presque toujours les suites, nous rapporterons ce que celle-ci y a eu de singulier. Les Nonces des
Palatinats

Palatinats & les Sénateurs députés s'étoient rendus au Palais du Roi au nombre de 151. Mr. de Malachowski, en qualité de Maréchal de la Diette précédente, ayant demandé au Roi séant sur son Trône la permission de s'assembler, il entra d'abord dans la chambre des Nonces où devoit se faire l'élection d'un nouveau Maréchal. On commençoit à y procéder, lorsque le Nonce de *Wilna* levant la voix, prétendit, en vertu de l'alternative, avoir droit de la donner avant le Nonce de la Grande-Pologne, & c'en fut assez pour prévoir à cet instant la rupture prochaine de la Diette, qui arriva en effet après qu'on eut contesté suffisamment pendant quatre jours. Quarante-trois Nonces ayant protesté le 2. Mai de son invalidité, se retirèrent, & les autres furent obligés d'en faire de même. Le Roi s'est déterminé alors à un *Senatus-Consilium*, ainsi qu'il arrive d'après ces faits ordinaires. C'est une assemblée de tous les Sénateurs & Ministres qui se trouvent à la Cour, pour les consulter sur les mesures à prendre en attendant la convocation d'une nouvelle Diette extraordinaire, ou l'assemblée de la Diette ordinaire. Ce *Senatus-Consilium* fut fixé au 13. Mai. Le Roi, assis sur son Trône, y a fait aux Sénateurs les quatre propositions suivantes. I. S'il ne seroit pas convenable de convoquer une seconde Diette extraordinaire avant la tenuë de la Diette ordinaire, & d'embrasser quelques mesures convenables pour qu'elle fût plus fructueuse que la première. II. Par quelle voye, au défaut de la Diette qui vient de se rompre, on pourroit remédier à l'abus criant des fausses Monoyes dont la Pologne est inondée? III. S'il ne seroit pas moyen de réformer les Tribunaux des Provinces frontières du Royaume,

me, afin que la justice y fût mieux administrée? IV. Si l'on ne devoit pas envoyer aux Etats de toutes les Provinces une relation exacte & circonstanciée de ce qui s'est passé dans la dernière Diète. Telles sont ces propositions, que l'étranger trouvera fort menuës, mais qui ont occupé attentivement les Sénateurs pendant six jours. Le 20. ils ont donné leurs décisions à ces propositions. On ne les a pas encore publiées.

Outre les quatre articles proposés, le *Senatus-Consilium* en a agité d'autres dont voici les résultats. *La Couronne de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie étant fort lezés par le Jus Patronatus, & le St. Siège Apostolique n'étant pas suffisamment instruit des droits & des privilèges relatifs à cet objet, Mr. de Powinsky, Staroste d'Ostronck, ira à Rome en qualité d'Envoyé de la Couronne & du Grand Duché &c.* 2. Le Trésorier de la Couronne payera tous les ans, à titre de subside, huit mille florins argent de Pologne, à chacune des Villes Royales d'Elbing, de Cracow & de Marienbourg. 3. Le Grand Trésorier de Lithuanie remettra aussi chaque année, seize mille mêmes florins à la Ville de Wilna. 4. Le Trésorier de la Couronne donnera encore, pendant trois années consécutives, douze mille florins pour l'entretien de la Forteresse de Caminieck, & trente mille pour l'artillerie de la Couronne.

Il paroît qu'une affaire des Jésuites a donné matière en partie au premier des quatre derniers articles. Ces Pères ont effectué, que le Pape a érigé leur Collège de *Leopol* en Université. La Noblesse de Pologne, l'Université de Cracaw, l'Université de Kamosky, s'opposent à ce nouvel établissement. La cause pend au Conseil à *Varsovie*; & les deux Universités de Cracaw & de

de Kamosky se sont adressées à celle de Paris comme leur Mère, afin d'en être soutenuës par les voyes qu'elle trouvera convenables. Cette Université de Paris, commẽ on l'apprend, a d'abord cherché, par le canal du Comte de Florentin Ministre & Secrétaire d'Etat du Roi Très-Chrétien, à se concilier la protection de ce Monarque auprès de Sa Maj. Polonoïse contre l'entreprise des Jésuites du Collège de *Leopol.* Elle a présenté à ce Ministre une Requête à ce sujet.

Depuis le 19. Mai l'on tient des conférences à *Thorn* sur les comptes des livraisons faites aux troupes de l'Impératrice de Russie, lors de leurs marches & contre-marches dans la Pologne : elles ne doivent finir qu'après que le tout sera entièrement réglé. On auroit peine à nombrer les personnes qui se trouvent à *Thorn* pour y produire leurs créances. Le Colonel de *Wykowsky* est à ces conférences le Commissaire du Roi, & le Commissaire qui y préside de la part de Sa Maj. Impériale Czarienne est le Colonel *Putschkaw.*

Le Prince *Clement* de Pologne fils du Roi, né en 1739, & dont la vie a été en danger par la longue maladie qu'il a euë pendant son séjour à *Vienne*, en est de retour à *Varsovie* depuis plusieurs semaines. Ce Prince se détermine à l'état Ecclésiastique : il en a reçu la première Tonsure le 24. Mai, par les mains du Comte de *Visconti* Nonce du Pape, & en présence du Roi son père, des Sénateurs, des Ministres d'Etat, des Ministres étrangers & d'un grand nombre d'autres personnes de distinction.

S U E D E.

Les Etats de ce Royaume assemblés à *Stockholm* ne présentent pour l'étranger qu'une délibération,

tion, mais sans résolution, faite le 4. Mai sur un Extrait du Protocolle du Comité secret du 29. Avril précédent. Ce Comité a notifié ce qui suit, savoir : « Qu'il ne peut se dispenser de donner part aux Etats des heureuses apparences qu'on voit éclore d'une paix prochaine, & qui semblent d'autant mieux fondées, que les Puissances belligérantes de l'un & de l'autre parti en ont fait la communication au Roi : Qu'ensuite Sa Majesté & ses Alliés ont montré des ouvertures de paix qui ont été acceptées par les autres Parties : Que même la Ville Libre Impériale d'*Augsbourg* a été choisie pour le lieu du Congrès, où les Ministres Plénipotentiaires se rendront incessamment pour travailler & parvenir à un ouvrage aussi important ; & que le Comité secret ayant tout sujet d'espérer que cette négociation salutaire auroit l'issuë la plus heureuse avec l'aide du Ciel, il se flattoit que ces pacifiques démarches animeroient de plus en plus les Etats à embrasser avec joye tous les moyens qui pourront conduire à une paix prompte, solide & avantageuse pour le Royaume. »

NB. Quoiqu'on défavoie absolument en France les deux Déclarations que rapporte notre article de France du présent Journal, on veut les assurer à *Stockholm*. Ce sont les Déclarations que le Marquis d'Havrincourt, Ambassadeur de France, auroit remises à Sa Majesté Suedoise par deux Mémoires successifs. *Si ces Pièces sont controuvées quand au fond & à la forme, on en a imposé aux Ecrivains publics. C'est de leurs feuilles volantes que nous les avons tirées, comme ayant cru qu'elles devoient leur avoir été parvenues de bonne source.*

DANNEMARC.

Les troupes Danoïses vont seulement camper dans le *Holstein*, quoique le Roi soit bien rétabli de sa fracture à la jambe, l'on ne croit pas qu'il honorera de sa présence les exercices militaires dont ces troupes seront occupées cet Eté. Le Comte de St. Germain, ci-devant Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, pourra, comme on le croit, présider à ces exercices. Il étoit encore sur la fin de Mai à *Lubeck* : il y a reçu ses provisions de Felt-Maréchal des Armées de Sa Maj. Danoïse; conséquemment il va se rendre à *Copenhagen*. La Comtesse son épouse doit demeurer encore quelque-tems à *Lubeck*.

La *Russie* ne présente, outre sa Flotte équipée, outre ses ordres pour que son Année agisse sans délai dans les pays où nous l'avons marqué, que peu de chose qui puisse intéresser la curiosité du public.

M O R T S.

Le Comte Castrucce Buonamici, Littérateur, célèbre par son Commentaire *de rebus ad Velitras gestis* & par son Histoire *de Bello Italico*; est mort le 4. Avril à *Genes* dans un âge fort avancé.

Le 9. mourut à *Paris*, à l'âge de 73 ans, Louis-Pierre-Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or. Maximilien-Antoine-Armand de Bethune, Prince Souverain d'Erichemont & de Boisbelle, succède à son titre & devient l'aîné de cette Maison.

Le Comte de Lameth, Maréchal des Camps & Armées de France, & beaufrère du Maréchal Duc

des Princes &c. Juillet 1761. 79

de Broglie, est mort le 12. à *Francfort-sur-le-Meyn* d'une fièvre maligne.

Le 15. le Duc d'Argyl, premier Pair d'Ecosse, a payé le même tribut à la nature à l'âge de 79 ans.

Don Manuel Arredondo-Carmona, Chevalier de l'Ordre de St. Jacques & Conseiller du Conseil suprême de Castille, est mort à *Madrid* dans sa soixante-unième année.

Paul-François de Torcy, Comte du St. Empire Romain, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, Commandant de *Nancy*, &c. décéda le 24. à *Bonne* à l'âge de 69 ans. Il avoit servi dès l'année 1706, & s'étoit distingué en Espagne & en Sicile.

Le 31. est mort à *Liège* Lambert-Gaspard de Stockem, Grand-Doyen de l'Eglise Cathédrale, Prévôt de celle de St. Martin &c. après une longue maladie. Il n'avoit que 47 ans.

Philippe-Antoine Baron d'Eltz-Ottange, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Spire & de Saint Alban à Mayence, Prévôt du Chapitre de St. Germain & de St. Maurice, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de St. Vincent à Metz, est mort à l'âge de 91 ans.

Messire Antoine de Courtemer, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, Commandeur de l'Ordre Militaire de St. Louis, Gouverneur de *Thionville*, y est mort le 13. Mai, âgé de 69 ans.

Le 18. Mr. d'Abadie, Gouverneur de la *Bastille*, a payé le même tribut dans cet Hôtel Royal.

Le Comte de Haugwitz, Conseiller de la Régence de Moravie, & fils unique du Comte de ce nom, Ministre d'Etat de la Cour Impériale de Vienne, est mort à *Brinn* en Moravie.

Messire

Messire Jean-Baptiste-Charles de Pouffemotte de l'Etoile, Comte de Graville, Cornette dans le Régiment de Cavalerie de Taleyrand, mourut le 22. à l'Armée Française du Bas-Rhin, n'étant que dans la vingt-unième année de son âge.

Le même jour fut emporté de la petite verole à *Wesel*, Marc Antoine Beaupoil de St. Aulaire, Marquis de Lammary, Baron de Milly & de Dangervilly, au même âge de 21. ans. Il étoit Lieutenant-Colonel de Cavalerie & Guidon de la Gendarmerie.

Encore le même jour 22. Mai est aussi mort de la petite verole à *Urdingen*, Antoine-Maurice Duc de Montmoréncy, Brigadier des Armées du Roi Très-Chrétien, l'un des quatre Capitaines de ses Gardes du Corps, & Colonel du Régiment de Touraine.

Le 26. mourut à *Paris*, Louis-Charles de Conflans, second fils du Marquis d'Armentières, n'ayant que 23 ans. Il étoit Lieutenant de Vaisseau & Aide-Major de la Marine.

Le Chevalier de la Ferronaye, Major du Régiment des Dragons de son nom à l'Armée du Duc de Broglie, le même qui avoit apporté au Roi les Drapeaux pris à l'affaire du 21. Avril, voulant repousser l'insulte que lui faisoient deux garçons Chirurgiens dans une Salle de Billard à *Francfort sur-le-Meyn*, a reçu de l'un des deux un coup d'épée dont il est mort sur la place. Mr. le Maréchal de Broglie a fait pendre immédiatement après les deux Chirurgiens.

Le 4. Juin mourut à *Paris* dans la cinquante-unième année de son âge, Jean de Souza de Caillaris, Portugais, Chevalier Grand-Croix de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem.

¶ Le 12. est mort à *Bruxelles* le Baron de Bartenstein, Conseiller du Conseil des Finances de l'Impératrice-Reine, âgé seulement de 27 ans. Il étoit estimé pour son caractère & ses talens.